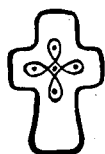
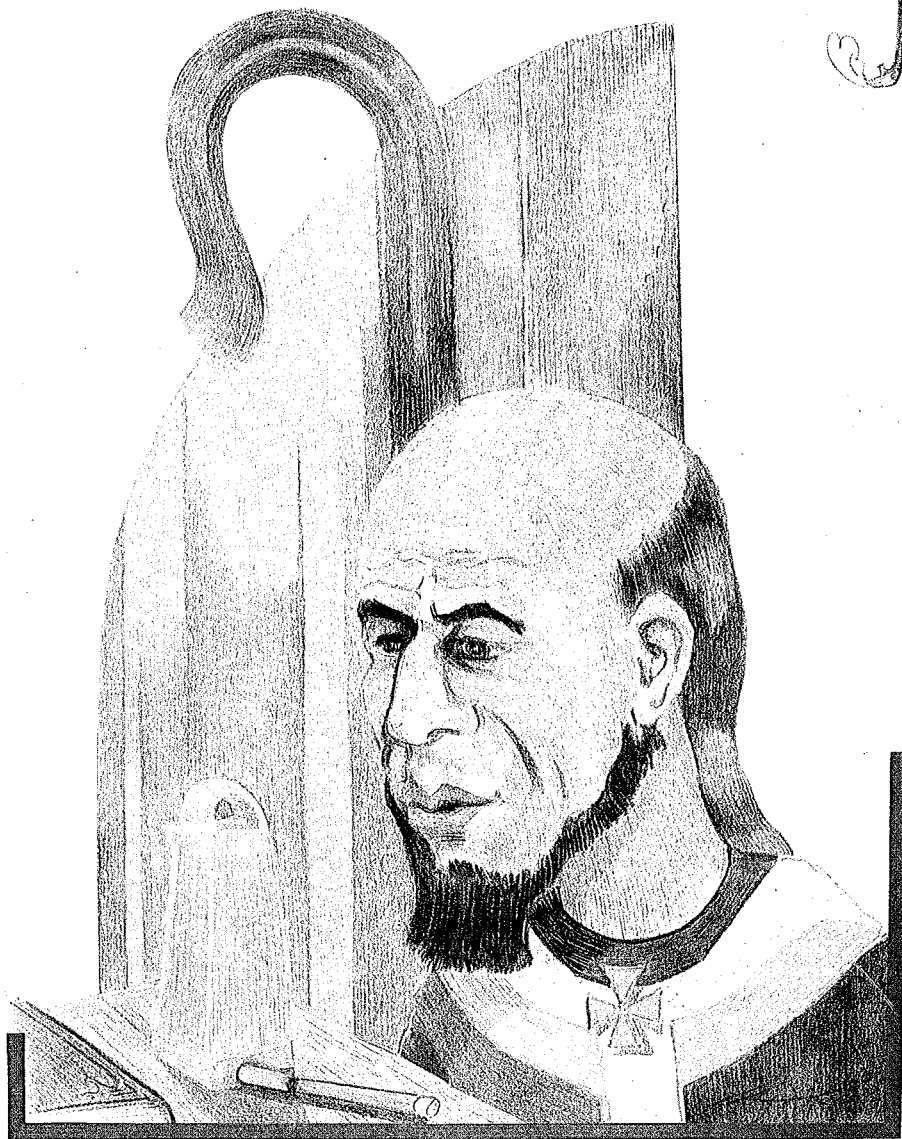


S^t Padraig



mínihí Levenez

OBEROU SANT PADRIG

- P.2 Eur ger araog.
 P.4 Amzeriou ha buhez Padrig.
 P.10 Kovesion (diskleriadur-divenn).
 P.42 Lizer da zoudarded Coroticus.
 P.54 Lorica sant Padrig.
 P.58 Pelerinachou : Croagh Padrig hag al Lough Derg.
 P.64 Kantik : Hobregon sant Padrig.



OEUVRES DE SAINT PATRICK

- P.3 Préface.*
P.5 Epoque et vie de saint Patrick.
P.11 Confession (Déclaration d'auto-défense).
P.43 Lettre aux soldats de Coroticus.
P.55 La Prière de saint Patrick.
P.59 Pèlerinages : Le Croagh Patrick et le Lough Derg.

Ar vamm-skrid latin he-deus servichet deom on-eus kemeret e Sources Chrétiennes 249 :
 «St Patrick, Confession et Lettre à Coroticus», 1978.

Troidigez : Brezoneg : G. CABON; Galleg : Saik FALC'HUN.
 Skeudennou a liou : Serge KERGOAT.

Leor savet hag embannet gand
 MINIHI - LEVENEZ
 Gouere 1989

EUR GER ARAOG.

Daoust ma roer d'hoaz e ano d'ar vugale, sant Padrig n'eo ket, hirio, ken anavezet e Breiz ha ma oa gwechall.

Kavet 'vez e ano e leoriou sakr an Iliz azaleg an 11ed kantved (Deiziadur Landevenneg) beteg en on amzer :

- . Roazon : Abati sant Melani, 12ed.
- . Naoned : Breviel 1400.
- . St Malo : Leor-overenn 15ed.
- . Gwened : Leor-overenn 1457.
- . Kemper : Euriou 15ed.
- . Leon : Breviel 1516, leor-Overenn 1526.
- . St Brieg : Breviel 1548.
- . Dol : 1775.

E Breiz e oa degemeret 'giz abostol «Bro-Iwerzon», ha buheziou or sent koz a gomz diwar e benn : sant Gwenole a felle dezañ mond da weled sant Padrig, hag hemañ en em ziskouezas dezañ; me-neget eo ivez e buhez sant Brieg hag e buhez santez Ninnog.

Kontet 'z-eus bet kalz diwar sant Padrig, rag war e goust eo bet lakeet menoz ar purgator; bez ez-eus zoken eur «mister breizad e daou zevez : Loeiz Euniuz, pe Purgator sant Padrig».

Med, evid anaoud eun den e-neus bevet pemzeg kant vloaz 'zo, petra gwelloc'h eged lenn ar pezh e-neus skrivet en e-unan ? Dedennet om bet gand e skridou, hag ablamour da-ze eo bet fellet ganeom rei da anaoud e «Govesion» hag e «Lizer da Goroticus» evel m'emaint.

Diwar ar vamm-skrid latin int bet lakeet e brezoneg gand an Ao. Gabriel CABON, hag e galleg gand ar chaloni Saik FALC'HUN. «Lorica» sant Padrig 'zo bet lakeet e galleg diwar an iwerzoneg gand or mignon KATHAL, hag e brezoneg gand Mari-Kristin MEAR, ha tresadennoù kaer a zo bet savet gand Serj KERGOAT.

N'eo ket braz niver ar skridou lezet ganeom gand or sent koz, dreist-oll sent hag a zo c'hoaz euz amzer «Tadou an Iliz».

Setu amañ sant Padrig, eur breizad euz Breiz-Veur, eet d'an harlu da Vro-Iwerzon ablamour d'an Aviel.

D'ar mare m'eo embannet gand an Aotrou 'n eskob Visant FAVE e leor «War roudou or misionerien», setu amañ eul leor hag a hellfed envel «War roudou ar henta breizad misioner, Padrig e Bro-Iwerzon».

Ar Minihi.

PREFACE

Bien que son nom soit encore donné aux enfants, saint Patrick est moins connu aujourd'hui en Bretagne qu'il ne le fut autrefois.

Son nom se trouve dans les livres sacrés de l'Eglise en Bretagne depuis le XIème siècle (Calendrier de Landévennec) jusqu'à nos jours :

- . Rennes : Abbaye Saint-Melaine, XIIème siècle.
- . Nantes : Bréviaire de 1400.
- . St-Malo : Missel du XVème.
- . Vannes : Missel de 1457.
- . Quimper : Heures du XVème.
- . Léon : Bréviaire de 1516, Missel de 1526.
- . St-Brieuc : Bréviaire de 1548.
- . Dol : 1775.

Pour les bretons, Patrick est l'apôtre de l'Irlande, et les vies de nos vieux saints aiment à en parler : ainsi saint Gwénolé désirait aller rendre visite à saint Patrick, et celui-ci se montre à lui dans une vision; on le rencontre aussi dans la vie de saint Brieuc et dans celle de sainte Ninnoc.

On a beaucoup parlé de saint Patrick en Bretagne, car c'est à lui que le Moyen-Age va attribuer l'idée du Purgatoire; c'est ainsi qu'il existe un «Mystère breton en deux jours : Louis Euniuz, ou le Purgatoire de saint Patrick».

Mais pour connaître un homme qui a vécu il y a 1500 ans, peut-on trouver mieux que de lire ses oeuvres ? Nous avons aimé ses écrits, et c'est pourquoi nous avons voulu faire connaître telles qu'elles sont sa «Confession» et sa «Lettre à Coroticus».

La traduction du texte latin a été effectuée pour le breton par M. l'Abbé Gabriel CABON, pour le français par le chanoine Saik FALC'HUN. La «Lorica» de saint Patrick a été traduite de l'irlandais en français par notre ami KATHAL, et en Breton par Melle Marie-Christine MEAR. Quant aux illustrations en couleurs, elles sont de Serge KERGOAT.

Ils sont peu nombreux les écrits venus jusqu'à nous et datant de l'époque de la christianisation, encore moins pour ceux qui datent de la période des «Pères de l'Eglise»

Voici donc saint Patrick, breton de Grande-Bretagne, exilé volontaire en Irlande à cause de l'Evangile.

Al'heure où paraît le livre de Mgr FAVE «War roudou or misionerien» (Sur les traces de nos missionnaires), nous aurions pu intituler ce livre : «Sur les traces du premier missionnaire breton, saint Patrick, en Irlande.»

Le Minihi.

I AMZERIOU PADRIG

Padrig a zeuaz er bed wardro ar bloaz 390 (pe 415).

Kelennet e oe war ar skiañchou sakr en-dro d'ar bloaveziou 420 (pe 437).

Al lodenn vrasa euz e vuhez a dremenas e hanterenn genta ar Ved kantved, d'eur mare ma ne oa ket c'hoaz re a aon da gaoud e Breiz-Veur rag alouberez ha gwasterez ar Varbared, ken ma helle Iliz Vreiz beva e peoh hag e ratre-vad, hag ive kas eur Padrig da aviela Bro-Iwerzon.

Padrig a varvas er bloaz 461 (pe hervez tud all wardro 490).

II BUHEZ PADRIG

1- E VUGALEAJ E BREIZ

Padrig a zo ginidig a Vreiz-Veur, d'an ampoent gounezet pell a oa gand sevenadur ar Romaned, med en eur famill he-doa kendalhet, er vuhez pemdezieg, da implij ar brezoneg. Ar Vretoned roman-ze a oa kristenien a goz. Fae a reent war an Iwerzoniz. Rag-se soudarded Coroticus, hag a oa Bretoned, a dlle beza feuket o veza lakeet gand Padrig er memez sah eged ar Skoted hag ar Piktet.

Tad-koz Padrig a oa beleg, hag e dad, Calpurnius, diagon, daoust dezañ da veza deg-dener, karget da zastum an taillou hervez al lezenn. Perhenn oa d'eur genkiz (eun atant) tost d'ar geriadennig anvet Bannavem Taburniae, damdost d'ar mor (Banna, e-kichen Carlisle, e hanternoz Breiz-Veur).

Beza ma z' oa e dad-koz beleg hag e dad diagon, Padrig ne zeblant ket beza resevet eur gelennadurez gristen. Hervez peb doare, eh heulias skol eur «magister ludi» e kenta derez ar skoliou roman, ha goudeze, beteg ma oe skrapet, skol eur «grammaticus» en eil derez. Diwezatoh e-noe keuz da veza bet dievez er skol d'an oad-se. Greet prizoniad ez-yaouank, ne hellas ket eveljust tizoud an trede derez, hag e oe bepred gwaz-a-ze e keñver daou berz dreist-oll : ne vezo mor-se gwall varreg war al latin ha ne ouezo koulz lavared netra euz skiant ar gwir.

2- PRIZONIAD E BRO-IWERZON

D'an oad a c'hwezeg vloaz, epad m'edo e atant e dud, Padrig a oe tapet gand preizerien-vor euz Bro-Iwerzon. Epad ma oe prizoniad,

L'ÉPOQUE DE PATRICK

Patrick vint au monde vers l'an 390 (ou 415).

Il fut instruit dans les sciences sacrées vers l'an 420 (ou 437).

La majeure partie de sa vie s'écoula au cours de la première moitié du V^eme siècle, à l'époque où l'on ne redoutait pas trop, pour encore, en Grande Bretagne, les invasions ni les ravages des Barbares; si bien que l'Eglise en Bretagne pouvait vivre dans la paix et la prospérité, et aussi charger un Patrick de porter l'Evangile en Irlande.

Patrick mourut en l'an 461 (ou, selon certains, vers 490).

LA VIE DE PATRICK

1. SON ENFANCE EN BRETAGNE

Patrick est né en Grande-Bretagne, alors gagnée depuis longtemps à la culture des Romains; mais sa famille avait conservé l'usage du breton dans sa vie quotidienne. Ces bretons romanisés étaient chrétiens de longue date. Ils méprisaient les Irlandais. Aussi, les soldats de Coroticus, qui étaient Bretons, devaient-ils être vexés d'être mis par Patrick dans le même sac que les Scots et les Pictes.

Le grand-père de Patrick était prêtre, et son père Calpurnius, diacre; celui-ci était décurion et avait la charge de percevoir les impôts en accord avec la loi. Il possédait une villa (une ferme), proche de la petite cité de Bannavem Taburniae, non loin de la mer. (Banna, près de Carlisle, au nord de la Grande-Bretagne).

Bien que son grand-père fut prêtre et son père diacre, Patrick, semble-t-il, ne fut pas élevé chrétiennement. Selon toute vraisemblance, il suivit l'enseignement d'un «magister ludi» au premier degré des écoles romaines; puis, jusqu'à son enlèvement, l'enseignement d'un «grammaticus», au deuxième degré. Plus tard, il regrettera son insouciance scolaire de cette époque-là. Emmené tout jeune en captivité, il ne put évidemment atteindre le troisième degré, et il en subit les conséquences en deux points surtout : il ne sera jamais très à l'aise en latin, et il ne connaissait rien, pour ainsi dire, en matière de droit.

2. CAPTIF EN IRLANDE.

A l'âge de seize ans, alors qu'il se trouvait dans la ferme paternelle, Patrick fut enlevé par des pirates irlandais. Pendant sa captivité, où il fut chargé de garder les bêtes, le garçon se tourna vers Dieu, et devint profondément religieux.

Au bout de six ans, il réussit à s'évader : il marcha deux cent mille pas (trois cent vingt kilomètres), jusqu'à un port situé sans doute sur les rivages sud-est de l'île. Là, il se trouva des gens de mer qui le transportèrent en Bretagne (ou en Basse-Bretagne). Ils touchèrent terre en un lieu désert, où ils souffrirent de la faim.

3. EN BRETAGNE.

Pendant son séjour en Bretagne, Patrick eut une vision : un homme, du nom de Victorius, qui semblait venir d'Irlande, se montra à lui et lui remit une

karget da ziwall ar chatal, ar paotr en em droas ouz Doue hag a zeuas da veza devod kenañ.

A-benn c'hweh vloaz, e kavas an tu da dehed kuit hag e valeas a-hed daou hant mil 'faz (tri hant ugent kilometrad !) beteg eur porz-mor, war aochou ar reter-izel moarvad. Eno e kavas tud a vor, hen digasas da Vreiz (pe da Vreiz-Izel). Douara a rejont en eul leh gouez hag e oent gwasket gand an naon.

3- E BREIZ

E keid ha m'edo e Breiz, Padrig e-noe eur weledigez : eun den anvet Victoricus hag a zeblante dond euz Bro-Iwerzon en em ziskouezas dezañ hag a roas dezañ eul lizer. Epad ma lenne a vouez uhel ar gerioù kenta, e kavas dezañ klevet galv ar re a oa o chom e tu koad Voklud, el lehiou sur-awalh m'oa bet e-unan prizoniad c'hweh vloaz 'pad.

Padrig a jomas meur a vloavez en e familh, goudeze e tremenas kalz bloaveziou oh en em bourchas a-benn reseo an urziou sakr, beza greet diagon, beza beleget, ren eur pennad en e vro ar vuhez a veleg ha marteze a vanah, mond da veaji e Bro-Hall, hervez peb doare, a-raog ma oe soñjet e envel da eskob e Bro-Iwerzon.

Skiantourien 'zo hag a lavar e tremenas an oll amzer-se e Bro-Hall. Eur wech tehet diouz Bro-Iwerzon, e-nije douaret e Breiz-Izel war-dro 437. Diskennet vije bet ar boblañs euz an diou-drederenn goude dispahou an Arvoriz e 436 : ablamour da-ze Padrig hag e gompagnuned o-dije baleet epad eiz devez war 'n ugent heb gweled den. Ha Padrig a vije chomet epad bloaveziou gand sant Jermen e Auxerre hag eno eo e-nije resevet an urziou sakr. Ahano, e vije eet da veaji beteg kreisteiz Bro-Hall, ha dreist-oll inizi Lerins.

Epad m'edo e Bro-Hall, ar menoz d'e zevel da eskob a ziwanas hag a greskas e Breiz, hag e oe anvet da eskob kristenien Bro-Iwerzon. Padrig hag a oa eun den dilorh, a jomas eur pennad war an entremar; asanti a reas avad pa gredas oa galvet gand Doue d'ar garg-se.

4- ESKOB E BRO-IWERZON

Daoust da breder Padrig evid ar gristenien fiziet ennañ, e labour a oe dreist-oll gounid d'ar feiz tud divadez Bro-Iwerzon, ar pezh ne vir ket e vefe bet d'an ampoent eskibien all e lehiou all an enezenn. Brud sant Padrig er Grenn-Amzer 'neus goloet al labour greet gand Palladius, kaset da Vro-Iwerzon gand ar Pab Selestin I^{er} bloaz 431, ha labour misionerien all 'giz Secundinus, Auxilius hag Isernius. Da gredi ez eus memez ez eus sent 'giz Ailbe, Declan euz Ardmore, Ciaran euz Saigir pe Abban euz Moyarney hag o-deus labourer e kreisteiz an enezenn araog amzer Padrig.

lettre. Pendant qu'il lisait à haute voix les premiers mots, il lui sembla entendre des appels venant des gens qui habitaient du côté du bois de Voklud, presque certainement les lieux où il avait lui-même été captif pendant six ans.

Patrick demeura plusieurs années dans sa famille; puis il se prépara, de longues années, à la réception des ordres sacrés : il fut ordonné diacre, puis prêtre; il mena un moment sa vie sacerdotale, et peut-être monastique, dans son pays; ensuite il voyagea en Gaule, très vraisemblablement, avant qu'on ne pensât à faire de lui un évêque pour l'Irlande.

Des érudits affirment qu'il passa toute cette période en Gaule. Après son évasion d'Irlande, il aurait accosté en Basse-Bretagne, vers 437. La population y aurait été détruite aux deux-tiers à la suite des désordres de l'Armorique en 436 : c'est pour cela que Patrick et ses compagnons auraient marché vingt huit jours sans rencontrer âme qui vive. Et Patrick serait resté de longues années auprès de saint Germain à Auxerre; et c'est là qu'il aurait reçu les ordres sacrés. De là il aurait voyagé jusque dans le sud de la Gaule, et surtout aux îles de Lérins.

Durant son séjour en Gaule, le projet de le promouvoir à l'épiscopat germa et se développa en Bretagne, et il fut désigné comme évêque des chrétiens d'Irlande. Patrick, qui était un homme sans prétention, hésita un certain temps; mais il donna son consentement dès qu'il fut persuadé que Dieu l'appelait à cette charge.

4. EVEQUE EN IRLANDE.

Malgré le soin que Patrick apporta aux chrétiens à lui confiés, son effort fut surtout d'amener à la foi les païens d'Irlande; (ceci n'exclut pas qu'il y eut à cette époque d'autres évêques en d'autres lieux de l'île). Le renom de Patrick au Moyen-Age a éclipsé l'oeuvre accomplie par Palladius, envoyé en Irlande par le Pape Célestin en l'an 431, et celle d'autres missionnaires, tels que Ailbe, Declan d'Ardmore, Ciaran de Saignhir, ou Abban de Moyarney, qui ont travaillé dans le sud de l'île avant le temps de Patrick.

Le travail de Patrick a dû être le même que celui de tout autre évêque du Vème siècle en pays de mission : prêcher, baptiser, célébrer la messe, confirmer, ordonner les clercs, établir des moines et des religieuses. Patrick connaissait bien l'Irlande : il savait bien que «gagner le roi, c'était gagner la tribu tout entière». Pour cela, il lui a fallu dépenser de l'argent, car, pour être accueilli, il devait, selon l'usage du pays, offrir des présents aux rois, «à leurs fils qui l'accompagnaient dans son voyage» et aux «brehon» (ceux qui disaient le droit). On lui reprochera ses dépenses, et beaucoup d'autres choses encore : c'est pour se défendre qu'il écrivit sa «confession».

Il amena au baptême des milliers de personnes, nobles libres ou esclaves. Il a dû rester dans le pays une vingtaine d'années au moins, et peut-être davantage, puisqu'il a pu compter au nombre de ses prêtres un homme qu'il avait instruit depuis son enfance.

Il y a lieu de penser qu'il avait une résidence principale où il demeurerait le plus souvent, à Armagh sans doute; et là, il devait avoir une école pour ses clercs et peut-être une cathédrale. Il est possible qu'il n'ait fait de missions que dans le nord de l'Irlande.

Labour Padrig a dle beza bet heñvel ouz hini n'eus forz pe eskob euz ar Ved kantved e bro mision : prezeg, badezi, lida an overenn, kouzoumenni (konfirma), rei an urziou d'ar gloer, kroui meneh ha leanezed. Padrig a anaveze mad Bro-Iwerzon; gouzoud mad a ree «pa vez gounezet ar roue, e vez gounezet ar meuriad a-bez». Evid kement-se eo bet red dezañ dispign arhant, rag evid beza digemeret e ranke — hervez boazamant ar vro — kinnig provou d'ar rouaned, «d'o mibien hag a veaje gantañ» ha d'ar «brehon» (ar re-mañ a zisklerie ar gwir). E zispignou a vezo rebechet dezañ, ha kalz traou all c'hoaz : e-vid en em zifenn eo e skribo e «govesion».

Digas a reas d'ar vadeziant miliadou a dud, noblañsou, tud frank, sklavourien. Chomet e tle beza er vro ugent vloaz bennag da nebeuta, hag ouspenn zoken marteze, peogwir e-neus gallet kaoud etouez e veleien unan hag e-noa kelennet adaleg e vugaleaj.

Red eo kredi e-noa eur penn-leh e chome ennañ peurliesea, e Armagh emichañs; hag eno e helle kaoud eur skol evid e gloer ha marteze eun iliz-veur. Posubl eo n'hen defe misioned nemed e hanternoz Bro-Iwerzon.

Gouzañv a rankas meur a wech dismegañsou, ereou ha skrapez, hag ar zoñj e helle beza muntret pe koueza e sklaverez ne guitae ket e spered.

Mezusoh koulskoude e oe al lazadeg a reas breudeur a feiz war o meno : eur penn-meuriad breizad, kristen a ano, Coroticus, a reas e Bro-Iwerzon eun argadenn hag a lazas da Batrig meur a gristen nevez badezet, e sammas re all, koulz merhed yaouank ha gwazed, hag o gwerzas. An taol-ze a roas tro da Batrig da skriva eul lizer rust da Coroticus ha d'e eskomunuga eñ hag e zoudarded.

(Coroticus a oa roue Dumbarton er Strathclyde wardro 470-480).

Oh eskumunuga Coroticus, Padrig a vrese gwiriou eskob ar vroze. Da gredi ez eus e vefe en em vodet eskibien hanternoz Breiz-Veur, hag o-defe kaset kannaded da houlenn displegaduriou digand Padrig. Evid respont d'e damallerien e skrivas neuze e «govesion», hag e oe echu an abadenn. Padrig a varvas e peoh e Bro-Iwerzon (wardro 493 ?).

Il eut à supporter bien des affronts, les liens et les enlèvements, et la pensée qu'il pouvait être assassiné ou tomber en esclavage ne le quittait pas.

Plus humiliante cependant fut la tuerie perpétrée par des gens qui se prétendaient frères dans la foi : un chef de tribu breton, chrétien de nom, Coroticus, fit une incursion en Irlande; il tua plusieurs chrétiens, récemment baptisés par Patrick, en enleva d'autres, jeunes filles ou hommes, et les vendit. Ce drame amena Patrick à écrire à Coroticus une lettre sévère et à l'excommunier, lui, et ses soldats.

(Coroticus était le roi de Dumbarton en Strathclyde, vers 470-480; de là la préférence donnée aujourd'hui à une datation tardive pour saint Patrick : 415-493).

En excommuniant Coroticus, Patrick marchait sur les brisées de l'évêque de ce lieu. On peut penser que des évêques du nord de la Grande-Bretagne se seraient assemblés, et qu'ils auraient envoyé des délégués pour demander des explications à Patrick. C'est pour répondre à ses accusateurs qu'il écrivit alors sa «Confession», et l'incident fut clos.

Patrick mourut paisiblement en Irlande. (Vers 493 ?).



P. Terrel — Explorer

LEOR LIZIRI SANT PADRIG ESKOB

LEOR KENTA

KOVESION (DISKLERIADUR-DIFENN)

I. Padrig ez-yaouank, prizoniad laeron-vor Bro-Iwerzon,
Doue trugarezuz.

1— Me, Padrig, eur peher, ar grosa hag an diweza euz an oll dud fidel, gwall-zisterig evid eun niver braz a dud, am-eus bet da dad an diagon Kalporniuz, mab d'ar beleg Potituz, a ioa o chom e kêriadenn Bannauem Taberniae; tost di, war ar mêz, e-noa eun atant, el leh ma oen greet prizoniad.

Bez am-boea neuze war-dro c'hwezeg vloaz. Ne anavezen ket ar gwir Doue, hag e oen kaset prizoniet e Bro-Iwerzon gand kement a vilierou a dud ! — hervez m'or-boea meritet, rag «troet on-doa kein da Zoue, n'on-doa ket miret e hourhemennou» ha dizentet on-doa ouz or beleien a alie ahanom evid or zilvidigez : hag an Aotrou Doue «e-neus or skoet gand nerz e gounnar, hag e-neus or fuillet e-touez broad-dou niveruz, beteg zoken penn pella ar bed» el leh ma chom bremañ an netraig ma 'z on e mesk tud estren.

2— Ha neuze, «an Aotrou a zigoras em halon diskredig ar skiant-poell» evid m'am-befe soñj, pegen diwezead bennag e ve, euz va fehejou, ha ma «tistroyen a wir galon ouz an Aotrou va Doue e-neus selled ouz va izelded», e-neus bet truez ouz va yaouankiz diouizieg, e-neus va diwallet araog m'am-eus e anavezet hag araog m'on deuet e skiant-vad ha gouest da lakaad kemm etre ar mad hag ar fall, e-neus va hennerzet ha va frealzet evel eun tad e vab.

3— Setu perag ne hellan ket tevel — «ha n'eo ket deread a-dra-zur» — kemend-all a vadoberou hag ar hras ken talvouduz a zo bet teurvezet gand an Aotrou rei din «war an douar m'edon prizoniad»; setu amañ, evid gwir, ar pezh a hellom renta da Zoue, hag ez eo, goude beza bet gourdrouzet ha beza anavezet Doue, «kanmeuli hag embann e oberou burzuduz dirag kement broad a zo e peb leh dindan bolz an neñvou.»

4— Rag ne 'z-eus ket, ne 'z-eus ket bet morse araog, ne vezo ket en amzeriou da zond Doue all ebed nemed Doue, an Tad n'eo ket bet ganet, n'e-neus bet penn-kenta ebed, a zo ennañ penn-kenta peb tra hag a vir peb tra, evel ma leverom; hag e Vab Jezuz-Krist a zo, ni hen tou, chomet dalhmad gand an Tad, ganet hervez ar Spered en eun

LIVRE DES EPIQUES
DE L'EVEQUE SAINT PATRICK

LIVRE PREMIER

CONFESSION (Déclaration d'auto-défense)

I. Jeunesse de Patrick, son enlèvement par des pirates irlandais,
Miséricorde de Dieu

1. Moi, Patrick, je suis un pécheur, le plus inculte et le dernier de tous les croyants, un homme de rien au regard d'un grand nombre de gens : mon père était le diacre Calpornius, fils du prêtre Potitus, du village de «L'auberge de Bannauem»; tout près, à la campagne, il possédait une ferme : c'est là que je fus fait prisonnier.

J'avais à cette époque à peu près seize ans. Je ne connaissais pas le vrai Dieu. On m'emmena en captivité en Irlande, avec tant de milliers de gens ! C'était bien mérité, car «nous avions abandonné Dieu, nous n'avions pas obéi à ses commandements», et nous avions désobéi à nos prêtres qui nous donnaient des conseils pour notre salut : et Dieu «nous a frappés dans la force de sa colère, et il nous a dispersés au milieu de nombreux peuples, jusqu'au bout du monde», où demeure maintenant, au milieu des étrangers, le petit rien que je suis.

2. Et alors, «le Seigneur ouvrit, dans mon coeur incrédule, l'intelligence», pour que je me souvienne, bien que ce fût déjà bien tard, de mes péchés, et que «je revienne d'un coeur sincère vers le Seigneur Dieu qui a regardé ma bassesse», a eu pitié de ma jeunesse ignorante, m'a gardé avant même que je le connaisse, et que, rentré en moi-même, je sois capable de discerner le mal et le bien, et qui m'a fortifié et consolé, comme le fait un père pour son fils.

3. Aussi ne puis-je taire — «et ce ne serait certes pas convenable» — tant de bienfaits et la grâce si précieuse que le Seigneur a daigné me donner «sur cette terre où j'étais captif»; voilà, de fait, ce que nous pouvons rendre à Dieu : qu'après avoir été réprimandés et avoir connu Dieu, «nous chantions et proclamions ses merveilles à toute nation, où qu'elle soit sous la voûte des cieux».

4. Car il n'y a pas, il n'y a jamais eu dans le passé, il n'y aura pas dans les temps à venir d'autre Dieu que Dieu, le Père qui n'a pas été engendré, qui n'a pas eu de commencement, en qui se trouve l'origine de toute chose, et qui maintient toute chose, comme nous le déclarons; et son Fils Jésus-Christ qui, nous l'attestons, est toujours avec le Père, né selon l'Esprit d'une manière indicible, avant le

doare dreist-lavar araog penn-kenta ar bed ha penn-kenta peb tra e-kichen an Tad, ha gantañ eo bet krouet an traou a weler hag ar re ne weler ket; eñ hag a zo deuet da veza den, goude beza trehet ar maro a zo bet digemeret en neñv e-kichen an Tad, «hag an Tad e-neus roet dezañ peb galloud war gement tra a zoug eun ano en neñv, war an douar hag en iverniou, ha kement teod a dle rei dezañ an testeni-mañ eo Jezuz-Krist Aotrou ha Doue»; ennañ eo e lakom or feiz, eñ hag a esperom e zistro dizale, eñ «barner ar re veo hag ar re varo, a roio da bep hini hervez e oberou; skuillet e-neus fonnuz ennoh e Spered Santel», donezon ha kréd ar vuhez divarvel, a ra euz ar re greduz ha sentuz «bugale Doue ha kenhered ar Hrist»: eñ eo a veulom hag a adrom, eun Doue hepken e Treinded an ano sakr.

5. Rag lavaret e-neus e-unan dre henou ar profed: «Galv ahanon da zeiz an argoll, me da frankizo hag e kani meuleudi d'am ano.» Hag e lavar c'hoaz: «Enoruz eo diskuill hag embann oberou Doue.»

6. Daoust din beza dibarfed e kalz a draou, e reketan koulskoude d'am breudeur ha d'am herent gouzoud va doare-beva evid ma hellint gweled sklêr youl va ene.

7. N'emaon ket heb anaoud «testeni va Aotrou» a dou er salm: «Koll a ri ar re a lavar gaou.» Ha c'hoaz: «Ar genou a lavar geier a laz an ene.» Hag an heveleb Aotrou a lavar en Aviel: «Kement komz goull o-dezo lavaret an dud, e rentint kont anezañ da zeiz ar varn.»

8. Setu perag, e vije bet dleet din kaoud aon braz «gand doujañs ha gand spont» rag setañs an deiz-se ma ne hello den ebed en em laerez na mond da guzad, med or-bezo oll, gwitibunan, «da renta kont dirag lezvarn an Aotrou Krist» ha zoken evid an disterra euz or pehejou.

9. Setu perag, a bell 'zo, am-eus soñjet skriva, med en entremar on chomet beteg-henn, rag aon am-boa «da zond da veza preiz teod» an dud, dre ma n'em-eus ket studiet evel ar re all, o-deus sanket don en o spered skiañchou ar gwir hag ar Skritur Zakr, koulz an eil hag e-gile, ha n'o-deus morse, abaoe o bugaleaj, cheñchet yez, med o-deus er hontrol, gwelleet atao o hini. End-eeun, or homzou hag or prezegennou a zo bet troet en eur yez estren: rag-se eo êz anaoud diouz c'hwez fall va doare skriva penaoz on bet kenteliet ha kelennet war ar yez; rag hervez m'eo bet lavaret: «An den fur a vezo anavezet diouz e barlant koulz hag e spered, e ouiziegez hag e gelennadurez a wirionez.»

10. Med d'ober petra en em zidamall hervez ar wirionez, dreist-oll m'am-eus re a fiziañs ennon va-unan o klask bremañ em hozni ar pezh n'on ket deuet a-benn da gaoud em yaouankiz? Rag va fehejou o-deus miret ouzin da startaad ar pezh am-boa lennet diaraog a ziwarhorre. Mez piou a gred ahanon memez ma 'h azlavar an ar pezh am-eus lavaret dija diagent?

commencement du monde; par qui ont été créées les choses visibles et les invisibles; lui qui s'est fait homme, et qui, après avoir vaincu la mort, a été accueilli dans le ciel auprès du Père; et à qui «le Père a donné tout pouvoir sur tout ce qui porte un nom au ciel, sur la terre et dans les enfers, et à qui toute langue doit rendre ce témoignage qu'il est Jésus-Christ, Seigneur et Dieu»; c'est en lui que nous mettons notre foi, lui dont nous attendons le retour prochain, lui «le juge des vivants et des morts qui rendra à chacun selon ses oeuvres; il a répandu en vous abondamment son Esprit-Saint», don et gage de la vie éternelle, et qui fait de ceux qui croient et obéissent «des enfants de Dieu et des cohéritiers du Christ»: c'est lui que nous louons et adorons: un seul Dieu dans la Trinité du nom sacré.

5. Car il l'a déclaré lui-même par la bouche du prophète: «Appelle-moi le jour où tu es en détresse; je te libérerai et tu chanteras la gloire de mon nom». Et aussi: «Les oeuvres de Dieu, il est louable de les publier et de les proclamer».

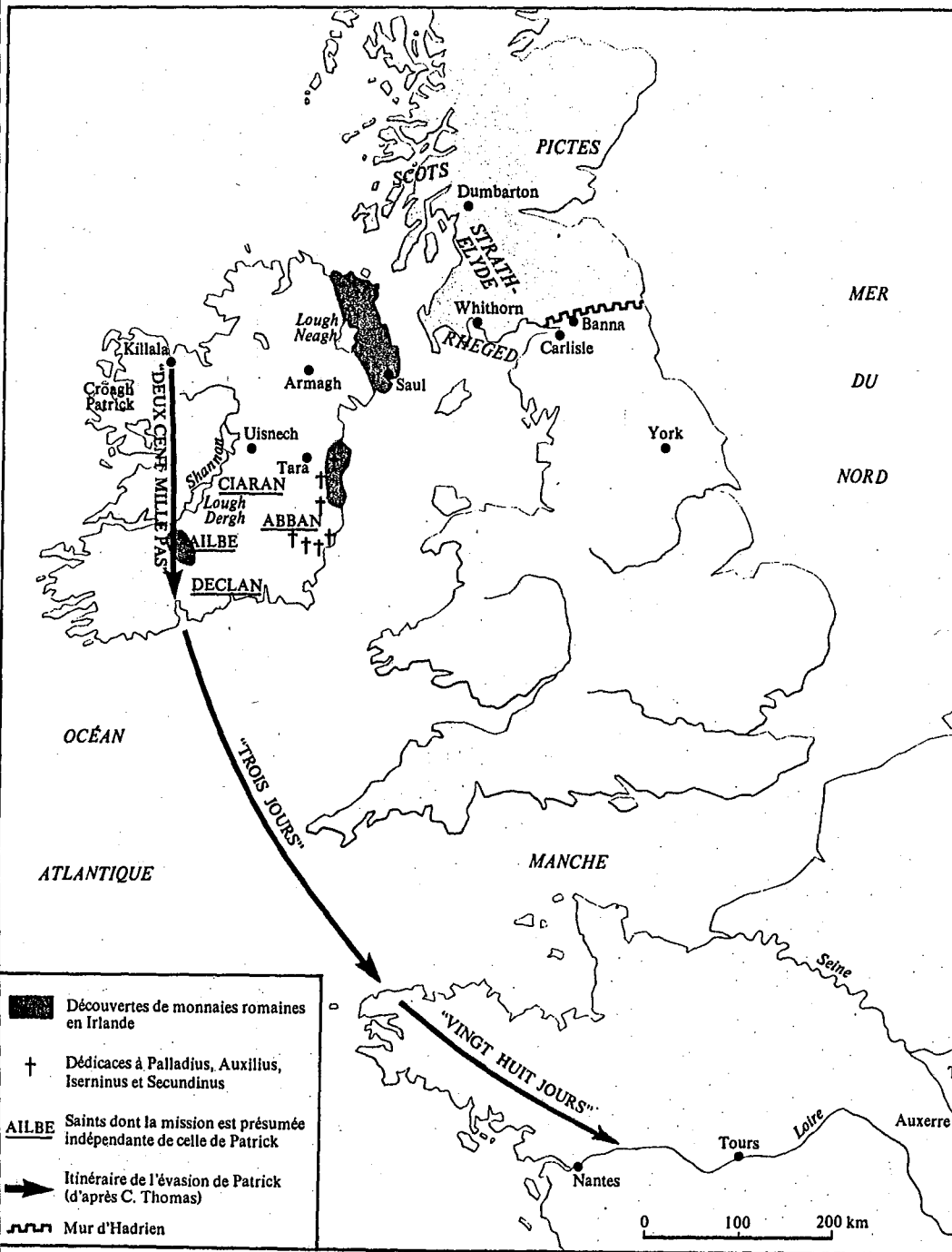
6. Bien que je sois imparfait en beaucoup de points, je souhaite cependant que mes frères et mes parents connaissent ma façon de vivre, pour qu'ils puissent découvrir clairement le désir de mon âme.

7. Je n'ignore pas «le témoignage de mon Seigneur», qui fait serment dans le psaume: «Tu mèneras les menteurs à leur perte». Et encore: «La bouche qui profère le mensonge tue l'âme». Et le même Seigneur déclare dans l'Evangile: «Toute parole creuse que les gens auront dite, ils en rendront compte au jour du jugement».

8. Aussi aurais-je dû redouter «avec crainte et tremblement» le jugement de ce jour où personne ne pourra se dérober ni se cacher, mais où nous devons tous sans exception «rendre compte au tribunal de Jésus-Christ», même du moindre de nos péchés.

9. Aussi y a-t-il longtemps que j'avais projeté d'écrire, mais je suis resté indécis jusqu'à présent, car je redoutais «de devenir la victime de la langue» des gens, du fait que je n'ai pas fait d'études comme les autres qui se sont profondément imprégnés autant des sciences du droit que de la Sainte Ecriture, et qui n'ont jamais eu, depuis leur enfance, à changer de langue, mais ont, au contraire, toujours progressé dans la leur. Car nos paroles et nos prédications ont été traduites en une langue étrangère; aussi est-il facile de découvrir, d'après la mauvaise qualité de ma façon d'écrire, comment j'ai été enseigné et instruit de la langue; car ainsi qu'il a été dit: «Le sage sera reconnu d'après sa parole, et aussi son intelligence, son savoir et son enseignement de la vérité».

10. Mais à quoi bon chercher à me disculper, en accord avec la vérité, surtout si j'ai trop de confiance en moi-même, quand je recherche maintenant dans mon vieil âge ce que je n'ai pas réussi à acquérir dans ma jeunesse? Car mes péchés m'ont empêché de raffermir ce que j'avais autrefois lu superficiellement. Mais qui me croira, même si je répète ce que j'ai déjà dit auparavant?



Carte extraite de «Histoire des saints et de la sainteté chrétienne», tome 3, p.229 (Hachette 1987)

Quand j'étais adolescent, ou plutôt garçon imberbe, j'ai été fait prisonnier avant d'avoir appris ce que je devais chercher et ce que je devais éviter. Voilà pourquoi je rougis aujourd'hui, et je crains fort de montrer à tous mon incapacité, car je ne saurais exposer brièvement à des savants ce qu'ont grande hâte de dire mon esprit et ma raison, et que me suggère l'élan de mon cœur.

11. Mais si j'avais reçu autant que les autres, je ne resterais certes pas muet, à cause du «devoir de reconnaissance»; et si d'aucuns estiment que je me mets en avant, avec mon ignorance et ma langue paresseuse, il est écrit cependant : «Les langues balbutiantes apprendront vite à dire la paix».

C'est ce que nous devons rechercher d'autant plus que nous sommes, comme il a été dit, «une lettre de la part de Jésus-Christ, pour porter le salut jusqu'au bout du monde»; et, si cette lettre manque d'éloquence, du moins est-elle «écrite dans vos cœurs, non pas avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant». L'Esprit atteste par ailleurs que même la vie des rustres a été créée par le Tout-Puissant.

12. Voilà pourquoi, moi qui étais au début un homme inculte et ignorant en train de fuir, moi «qui ne sais pas deviner l'avenir», je sais bien cependant ceci : «Avant d'être humilié, j'étais comme une pierre profondément enfoncée dans la boue; mais il est venu, celui qui est puissant, et dans sa miséricorde, il m'a soulevé et élevé vraiment très haut, et placé au sommet du mur; aussi devrais-je hurler, pour rendre aussi quelque chose en retour au Seigneur, à cause de ses bienfaits en ce monde et dans l'autre, des biens qui sont si grands qu'ils sont inestimables pour un esprit humain.

13. Soyez donc dans l'admiration, «vous, grands et petits qui craignez Dieu», et vous, les grands, les orateurs puissants, écoutez donc et cherchez attentivement à comprendre. Qui m'a élevé, moi l'insensé, du milieu de ceux qu'on regarde comme des sages, des docteurs de la loi, «compétents en paroles» et en toutes choses ? Et qui m'a poussé, moi plus que les autres, moi l'ordure de ce monde, pour que, «avec crainte et respect» et sans donner prise au reproche d'incapacité — pourvu du moins que je sois capable — (qui donc m'a poussé, dis-je, pour que) je puisse faire du bien au peuple auquel j'ai été envoyé par l'amour du Christ et auquel j'ai été donné par lui, pour le servir, si j'en suis digne, ma vie durant, d'un cœur humble et en vérité ?

14. Voilà pourquoi, «selon ma foi» en la Trinité, il est convenable pour moi de reconnaître et, sans crainte du danger, de proclamer le don de Dieu et «sa consolation éternelle», de répandre partout, sans crainte et avec confiance, le nom de Dieu, afin que je laisse, même par-delà ma mort, un héritage à mes frères et à mes fils, à tant de milliers de personnes que j'ai baptisées dans le Seigneur.

15. Et je n'étais ni digne, ni tel que le Seigneur fit ce don à son petit esclave, et qu'après tant d'épreuves et de soucis, après les chaînes, après tant d'années, il me donnât une chose qu'autrefois, dans ma jeunesse, je n'aurais ni espérée ni même imaginée.

P'edon krennard pe gentoh paotr divaro a-grenn, e oen prizoniet araog beza desket petra a zleen klask ha diouz petra en em ziwall. Setu perag e ruzian hirio hag am-eus aon braz da ziskouez splann d'an oll ez on dihalloud, rag n'on ket evid displega e berr gomzou dirag tud desket ar pezh e-neus mall braz da lavared va spered ha va skiant-poell hag ar pezh a ziskouez din trid va halon.

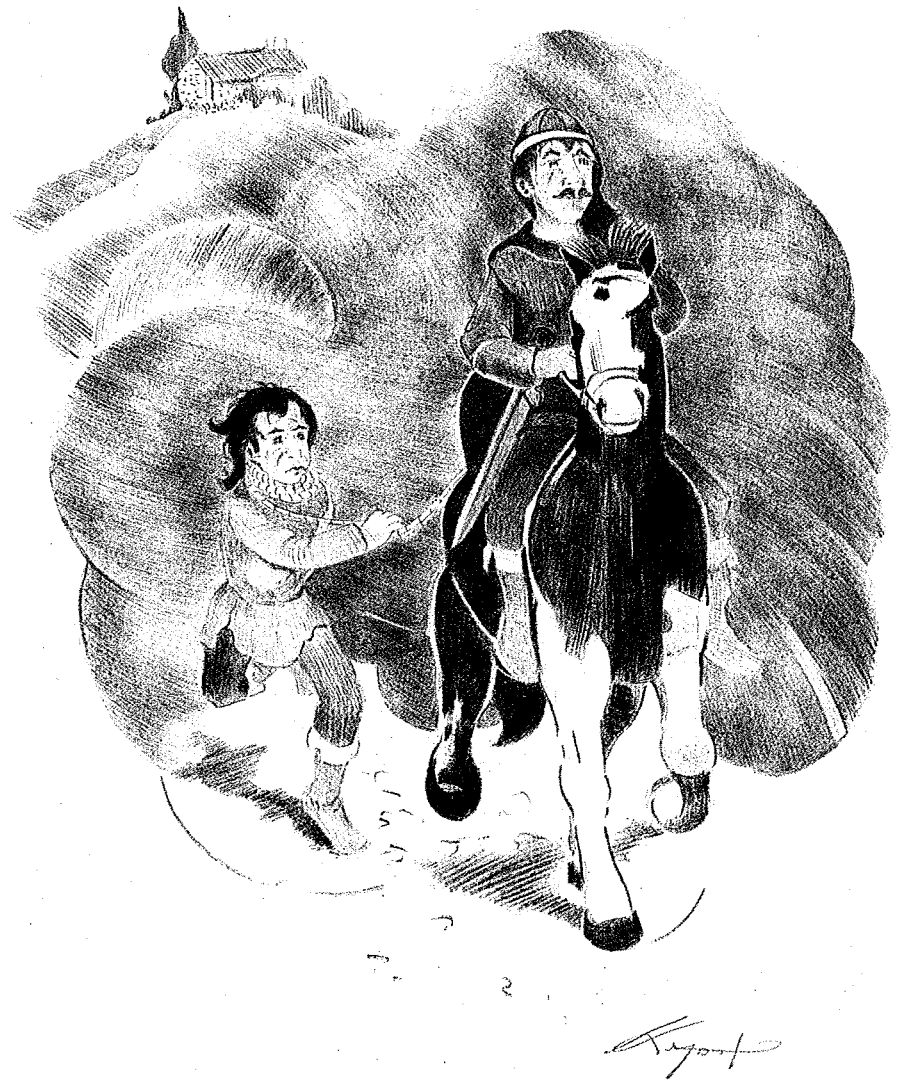
11. Med, m'am-bije 'ta resevet kement hag ar re all, ne jomfen ket dilavar a dra-zur ablamour da «drugarekaad», ha ma seblant da lod eh en em lakaan en araog gand va diouiziegezh ha va «zeod sonnet», skrivet eo ive koulskoude : «An teodou balbouzuz a zesko buan lavared ar peoh.»

Bez on-eus an dra-ze da glask seulvui ma 'z om, evel m'eo bet lavaret, «eul lizer digand Jezuz-Krist evid kas ar zilvidigezh beteg penn pella ar bed» ha, ma n'eo ket helavar al lizer-ze, da vihana eo «skrivet en ho kalonou n'eo ket gand liou med gand Spered an Doue beo.» Ar Spered a zoug testen, a-hend-all, eo bet krouet gand an Oll-Halloudeg zoken buhez an dud gouez.»

12. Setu perag, me hag a ioa d'ar penn-kenta eun den groz ha dizesk o tehed, me «ha ne ouzon ket divinoud an amzer da zond», me a oar koulskoude diarvar an dra-mañ : «Araog beza izelleet» e oan evel eur mên astennet don el lagenn; med deuet eo an hini a zo gallouduz, hag en e drugarez e-neus va zammet, e-neus va zavet uhel-uhel e gwirionezh ha va lakeet war lein ar vogez; setu perag e tlefen youhal da renta ive en dizro eun dra bennag d'an Aotrou evid e vadoberou er bed-mañ hag er bed-all, madoberou ker braz ma ne hell ket spered an den o istimoud.

13. Bezit 'ta estlammet, «c'hwi braz ha bihan hag a zouj da Zoue», ha c'hwi, aotronez, helavarourien gouiziezh, selaouit 'ta ha furchit gand evez. Piou e-neus va zavet, me an diskiant, a-douez ar re a zo lakeet fur, doktored al lezenn, «barreg en o homzou» hag e kement tra ? Ha piou e-neus va atizet muioh eged ar re all, me, stlabez ar bed-mañ, evid ma hellfen, «gand aon ha doujañs» hag heb rei leh da glemm ma 'z on gouest —gand ma vezin da vihana— ober vad d'ar bobl on bet digaset daveti gand karantezh ar Hrist hag on bet roet dezi gantañ, d'he zervicha, ma 'z on din, va buhez-pad, gand izelded a galon hag e gwirionezh.

14. Setu perag, «hervez va feiz» en Dreinded, eo deread din a-naoud hag, heb aon rag an danjer, diskleria donezon Doue hag «e 'frealzidigezh beurbaduz», skigna heb aon med gand fiziañs ano Doue e peb leh, evid ma lezin, zoken goude va maro, eun heritaj d'am breudeur ha d'am mibien, da gement a vilierou a dud am-eus badezet en Aotrou !



«Va zad 'noa eun atant war ar mēz; eno e oen greet prizoniad. Bez' am-boa neuze war-dro c'hwezeg vloaz ... hag e oen kaset prizoniet e Bro-Iwerzon.»

«A la campagne, mon père possédait une ferme : c'est là que je fus fait prisonnier. J'avais à cette époque à peu près seize ans ... On m'emmena en captivité en Irlande.» (1)

15. Ha ne oan na din nag e doare evid ma rofe an Aotrou an donezon-se d'e sklavour bihan ha ma rofe din, goude kemend-all a drubuilou hag a boaniou-spered, goude an ereou, goude kalz bloaveziou, eur hras ken kaer e-kreiz ar bobl-mañ, eun dra ha n'am bije gwechall e va yaouankiz na gortozet, nag ijinnet zoken.

II Padrig a deh diouz Bro-Iwerzon

16. Med, eur wech ma oen digouezet en Iwerzon — hogen diwall a reen bemdez al loened hag e peden aliez war an deiz — karantez Doue hag an doujañs evitañ a leunias muioh-mui va halon, va feiz a greskas, va spered a houzañvas beza sturiet, beteg ma reen war-dro kant pedenn en eun devez hepken ha tost kemend-all epad an noz, ma reen va annez er hoajou ha war ar menez, ma saven araog an deiz da bedi, dre an erh, ar skorn hag ar glao, ma ne houzañven droug ebed, ha ne ioa ennon tamm diegi ebed — evel m'her gwelan bremañ, rag d'ar mare-ze ar spered a ioa birvidig ennon.

17. Hag eno e klevis eun nozvez, dre va housk, eur vouez o lavared din : «Mad az-peus greet o yun, dizale e tistroi d'az pro»; ha, nebeud goude, e klevis adarre eur gomz hag a lavare din : «Setu, da vag a zo prest» — n'edo ket tost; er hontrol, bez' e helle beza daou hant mil paz ahano, ne oan morse bet eno, ha ne anavezen eno den ebed —; nebeud goude, e ris va zofj da dehed, mond a ris kuit diouz an hini oan chomet gantañ c'hweh vloaz, war a-raog ez is gand nerz Doue a henche ahanon war an tu mad ha n'am boe aon rag netra beteg ma 'h en em gavis gand ar vag-se.

18. D'an deiz end-eeun ma 'h en em gavis, ar vag a guitaas he lehstaga hag e toullis kaoz dezo evid gelloud beaji ganto; ar habiten a yeas droug ennañ hag a respontas din a-benn-kaer hag o taeri : «En aner eo e houlenni dond ganeom»; o klevet kement-se, e pellais diouto evid mond d'eul logig edon o chom enni; en hent, eh en em lakais da bedi hag, araog m'am-boa echu va fedenn, e klevis unan anezo o youhal a-dreñv va hein : «Deus buan, ar re-mañ a halv ahanout»; kerkent e tistrois warzu enno hag e stagjont da lavared din : «Deus, ni a zigemer ahanout gand fiziañs; diskouez beza or mignon en doare ma kavi ar gwella» — en deiz-se e nahis suna dezo o bruched, dre zoujañs evid Doue, med dreist-oll dre ma 'h esperen e tigemerjent ahanon ganto en eur doui dre Jezuz-Krist, rag tud divadez e oant — ha dre-ze e chomas ganen ar gounid warno ha kerkent e savjom an eor.

II. Patrick s'évade d'Irlande

16. Mais, après que je fusse arrivé en Irlande — alors que je gardais les bêtes tous les jours, et que je priais souvent dans la journée, — l'amour de Dieu et la crainte à son égard me remplirent le coeur de plus en plus, ma foi grandit, mon esprit accepta d'être dirigé, au point que je priais environ cent fois en un seul jour, et presque autant chaque nuit, que je faisais ma demeure des forêts et des monts, que je me levais avant le jour pour prier dans la neige, la glace et la pluie, que je ne souffrais d'aucun mal et qu'il n'y avait en moi nulle paresse — comme je le remarque à présent, car, à cette époque, j'avais l'esprit plein de feu.

17. Et là, j'entendis, une nuit, dans mon sommeil, une voix me dire : «Tu as bien fait de jeûner, bientôt tu retourneras dans ton pays»; et peu après, j'entendis encore une voix me dire : «Voilà, ton bateau est prêt» — il n'était pas à côté, bien au contraire, il pouvait bien être à deux-cent-mille pas de là, je n'avais jamais été en ce lieu et je n'y connaissais personne —; peu après, je pris la décision de m'évader; je quittai celui avec qui j'avais passé six ans, et je fis route avec la force de Dieu qui me dirigeait dans la bonne direction, et je n'eus peur de rien jusqu'au moment où je parvins à ce bateau.

18. De fait, le jour même de mon arrivée, le bateau quitta son amarrage, et j'entamai la conversation avec les marins pour obtenir de voyager avec eux; le capitaine se mit en colère et me répondit avec vivacité et indignation : «C'est en vain que tu demandes de nous accompagner»; sur ces mots, je m'éloignai d'eux pour aller à la cabane où je demeurais; en cours de route, je me mis à prier, et avant que je n'eusse fini ma prière, j'entendis l'un d'entre eux hurler derrière moi : «Viens vite, ceux-ci t'appellent»; aussitôt je revins jusqu'à eux, et ils se mirent à me dire : «Viens, nous t'accueillons avec confiance; montre que tu es notre ami de la manière que tu estimeras la meilleure» — Ce jour-là je refusai de leur tâter la poitrine, par crainte de Dieu, mais surtout parce que j'espérais qu'ils m'emmèneraient avec eux, en faisant serment par Jésus-Christ, car c'étaient des païens, — et ainsi j'eus gain de cause auprès d'eux, et aussitôt nous levâmes l'ancre.

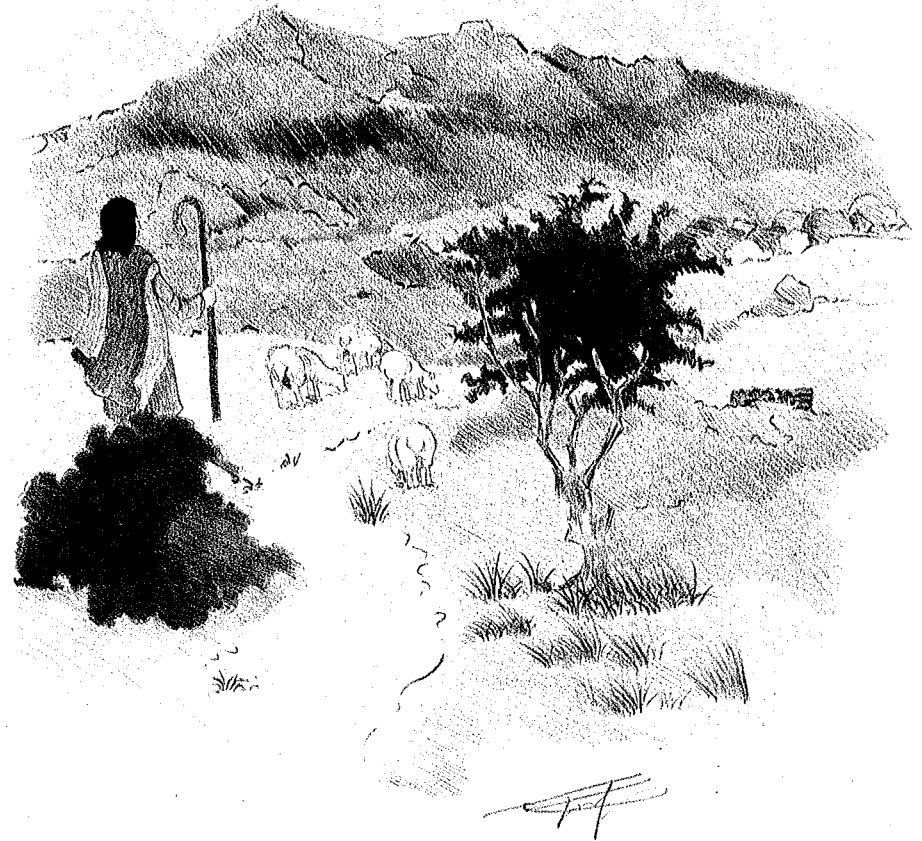
19. Au bout de trois jours, nous avons accosté; et ensuite nous avons marché pendant vingt-huit jours à travers une région inhabitée; la nourriture vint à leur manquer et «ils eurent à souffrir de la faim»; un jour le capitaine engagea la conversation avec moi : «Quoi donc, chrétien ! Ton Dieu, dis-tu, est grand et tout-puissant : pourquoi ne peux-tu pas prier pour nous ? Car nous risquons fort de mourir de faim; et très probablement nous ne rencontrerons plus personne». Alors moi, tout serein, je leur réponds : «Tournez-vous avec confiance et de tout coeur vers le Seigneur mon Dieu, — car il n'y a rien qui soit au-dessus de son pouvoir —, pour qu'il mette aujourd'hui sur votre chemin de la nourriture en suffisance, car il en a partout en abondance; et il en fut ainsi, avec l'aide de Dieu : voici que, sur notre chemin, nous voyons sous nos yeux un troupeau de porcs; ils en tuèrent un bon nombre, et demeurèrent sur place deux jours, pour manger et reprendre leurs forces avec le lard; un grand nombre d'entre eux, en effet, s'étaient effondrés et étaient «demeurés à moitié morts» sur le bord du chemin; après quoi, ils rendirent grâce à Dieu à haute voix, et moi, je fus honoré à leurs yeux; par la suite ils eurent à manger en abondance; ils trouvèrent même du miel

19. A-benn tri devez e touarjom, ha goudeze e valejom epad eiz devez war 'n ugent a-dreuz eur vro digenvez; ar bevañs a zeuas d'ober diouer dezo hag «an naon a bouezas warno»; eun devez, ar habiten a doullas kaoz din : «Arsa 'ta, penn-kristen ? Da Zoue, a levere, a zo braz hag oll-halloudeg, perag 'ta ne hellez ket pedi evidom ? rag e-maom e riskl da vervel gand an naon; evid gwir, kredabl braz, ne welim biken mui den ebed.» Neuze, me, ken seder ha tra a respontas dezo : «En em droit gand fiziañs hag a wir galon ouz an Aotrou va Doue — rag ne 'z-eus netra hag a ve dreist e halloud — evid ma tigas deoh hirio bevañs war hoh hent beteg kaoud ho kwalh, rag bez e-neus e peb leh forz pegement»; ha kement-se a c'hoarvezas gand skoazell Doue : setu m'en em ziskouezas war an hent dirag on daoulagad eur vandenn voh; laza a rejont eun toullad mad hag e chomjont daou zevz war al leh da zebri ha d'en em greñvaad gand ar hig-moh; eun niver braz anezo a ioa, e gwirionez, kouezet semplet ha «lezet hanter-varo» war vord an hent; trugarekaad a rajont Doue goudeze a vouez uhel hag e teuas enor din dirazo; adaleg neuze o devoe boued e-leiz; kaoud a rajont zoken mel gouez, hag e kinnigjont din eun tamm anezañ; med unan anezo a lavaras : «E sakrifis e vez kinniget»; dre hras Doue, ne dañvis ket dioutañ.

20. En heveleb nozvez, epad va housk, Satan a dentas ahanon rust-kenañ hag a gement-se e talhin soñj «keid ha ma vevin er horv-mañ» : koueza a reas warnon evel eur mell roh hag hini ebed euz va izili ne helle fiñval. Med euz a beleh e teuas e spered an den dizesk ma 'z on ar zoñj da hervel Eliaz ? Ha d'an ampoent e welis an heol o sevel en oabl hag, e-keid-ma halven gand va oll nerz «Eliaz, Eliaz», setu ma kouezas warnon splannder an heol a fuillas kerkent pell diouzin peb pouezder : kredi a ran on bet skoazellet gand ar Hrist va Aotrou, hag eo e Spered a youhe neuze em ano, ha fiziañs am-eus e vezo ar me-mez tra e deiz va anken, evel ma lavar an Aviel : «En deiz-se, hervez testeni an Aotrou, n'eo ket c'hwi eo a gomz, med Spered va Zad eo a gomz ennoh.»

21. Hag adarre, kalz bloaveziou diwezatoh, e oen prizoniet evid an eil gwech. En nozvez genta, e chomis 'ta ganto. Kleved a ris eur vouez Doue a lavare din : «Daou viz e chomi ganto.» Ar pezh a c'hoarvezas. D'an dri-ugentved nozvez, «an Aotrou am zennas a-dre o daouarn.»

22. Ouzpenn-ze, e-keid ha m'edom en hent, Doue a bourchasas deom bemdez bevañs, danvez-tan hag amzer zeh, beteg ma tigouezjom, d'an degved devez, e-touez an dud. Evel m'am-eus roet da gompren diaraog, baleet or-boas epad eiz devez war 'n ugent dre ar goueleh, hag en nozvez ma en em gavjom gand tud, n'or-boas mui netra da zebri.



«Eur wech ma oen digouezet en Iwerzon — hogen diwall a reen bemdez al loened hag e peden aliez war an deiz — karantez Doue hag an doujañs evitañ a leunias muih-mui va halon, va feiz a greskas ...»

«Après que je fusse arrivé en Irlande — alors que je gardais les bêtes tous les jours et que je priais souvent dans la journée, — l'amour de Dieu et la crainte à son égard me remplirent le coeur de plus en plus, ma foi grandit ...» (16)

III Providañs Doue en em ziskouez e meur a zoare all

23. Goude eur bloavez bennag, edon adarre e Breiz e-touez va herentiaj, am digemeraz evel eur mab hag a aspedas ahanon da jom heb o huitaad, hiviziken da vihanha, goude kemend-all a drubuillou amboa gouzañvet; hag eno eo «e weljen, en eur weledigez-noz», eun den anvet Victorius, a zeblante dond diouz Bro-lwerzon gand eur bern liziri; rei a reas din unan anezo hag e lennjen penn-kenta al lizer-ze gand ar homzou-mañ : «Galv tud lwerzon»; ha, keid ha ma lennen penn-kenta al lizer, e kave din klevet d'an ampoent galvadenn an dud-se o-unan a ioa o chom e-kichen koad Voclud, a zo harp ouz mor ar Hornog, ha setu ar pezh a youhent oll a-unan koulz lavared : «Paotr santel, deus adarre, marplij, da vale en on touez»; kement-se a bikas don va halon, ha ne hellis ket kenderhel da lenn; hag evelse eo e tihunis. Meuleudi da Zoue, rag a-benn kalz bloaveziou an Aotrou a zevenas o youhadenn.

24. Hag eun nozvez all — «ne ouezan ket, Doue her goar», hag ez eo ennon pe er-mêz ahanon — komzou a oe distagellet brao, komzou hag a glevis ha ne gomprenis ket, nemed da fin ar brezegenn ar geriou-mañ : «An hini e-neus roet e vuhez evidout, heñ eo a gomz en-nout»; hag evelse e tihunis laouen oll.

25. Eur wech all, e welis anezañ o pedi ennon; edon evel e-diabarz va horv hag e klevis anezañ a-uz din, da lavared eo a-uz d'an den-diabarz, hag eno e pede a vouez uhel gand klemmadennou, hag e-doug an amzer-ze edon gwall sabatu et ha souezet hag eh en em houlennen piou oa an hini a bede ennon, med da fin ar bedenn e tiskuilhas e oa ar Spered; evelse e tihunis hag e teuas da zofj din euz komzou an Abostol : «Ar Spered a skoazell or sempladurez, rag n'ouzom ket goulenn er bedenn evel m'eo dleet. Med ar Spered e-unan a asped evidom gand huanadou diêz da zisplega»; ha c'hoaz : «An Aotrou, on difennour, a houlenn evidom.»

26. Pa oen lakeet dindan veh gand unan bennag euz va Aotronez (eskibien), a zigasas da zofj euz va fehejou evid noazoud d'ar garg a eskob a zougen en eur boania, en deiz-se e oen «gwall-hejet ha tost da goueza» amañ ha da virviken; med an Aotrou a espernas gand madelez an hini a ioa deuet da veza estrañjour ha beajour evid e ano, dond a reas gand nerz war va zikour en distro louz-se. Pa n'on ket kouezet evid va gwalleur en dismantr hag er vez ! Pedi a ran Doue ma «ne vo ket rebechet dezo an dra-ze evel eur pehed».

sauvage, et m'en offrirent un peu; mais l'un d'entre eux dit : «On l'offre en sacrifice»; dès lors, grâce à Dieu, je n'en goûtai point.

20. La même nuit, durant mon sommeil, Satan me tenta violemment, et cela, je m'en souviendrai «tant que je vivrai dans ce corps» : un énorme rocher me tomba dessus, et je ne pouvais bouger aucun de mes membres. Mais d'où vint, à l'homme ignorant que je suis, l'idée d'appeler Elie ? Et à l'instant je vis le soleil se lever dans le ciel, et tandis que j'appelais de toutes mes forces : «Elie, Elie», voici que s'abattit sur moi la splendeur du soleil, qui souleva tout de suite loin de moi tout le poids : je crois que j'ai été secouru par le Christ mon Seigneur, et que c'est son Esprit qui criait alors en mon nom; et j'ai confiance qu'il en sera de même au jour de mon angoisse, comme le dit l'Evangile : «Ce jour-là, comme l'atteste le Seigneur, ce n'est pas vous qui parlez, c'est l'Esprit de mon Père qui parle en vous».

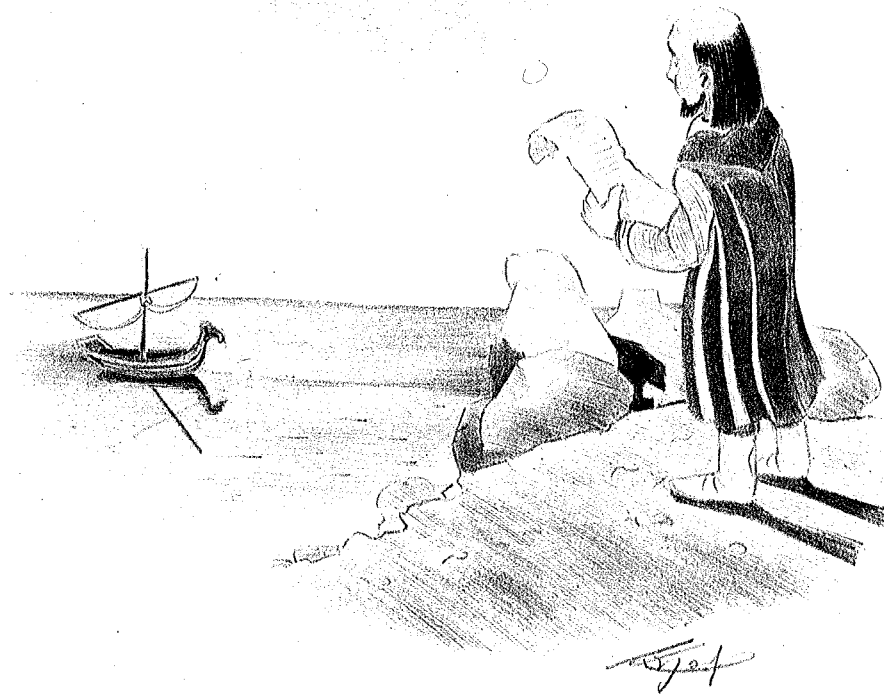
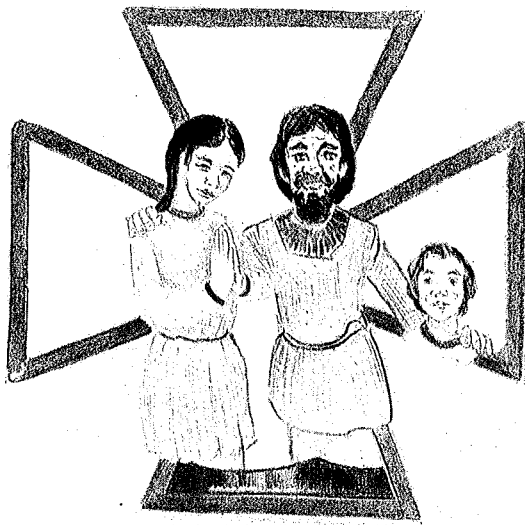
21. Et de nouveau, beaucoup d'années plus tard, je fus fait prisonnier une deuxième fois. La première nuit, je restai avec eux. J'entendis une voix divine me dire : «tu resteras deux mois avec eux». C'est ce qui arriva. La soixantième nuit, «le Seigneur me tira d'entre leurs mains».

22. De plus, pendant tout le voyage, Dieu nous procura, tous les jours, la nourriture, de quoi faire du feu, et du temps sec, jusqu'à notre arrivée, le dixième jour, au milieu des hommes. Comme j'y ai fait allusion plus haut, nous avions marché pendant vingt-huit jours à travers le désert, et, la nuit où nous rencontrâmes des gens, nous n'avions plus rien à manger.

III. La Providence se manifeste en plusieurs autres occasions.

23. Quelques années plus tard, j'étais de nouveau en Bretagne avec ma parenté, qui m'accueillit comme un fils; et ils me supplièrent de ne plus les quitter, désormais au moins, après toutes ces épreuves que j'avais subies; et là, «je vis dans une vision nocturne, un homme, du nom de Victorius, qui semblait venir d'Irlande avec un monceau de lettres; il m'en donna une, et je lus le début de cette lettre avec ce mots : «Appel des gens d'Irlande»; et tandis que je lisais le début de la lettre, il me semblait entendre en ce moment l'appel de ces gens même qui demeuraient auprès de la forêt de Voklud, toute proche de la mer de l'Ouest; et voici ce qu'ils criaient, à l'unisson, tous pour ainsi dire : «Saint garçon, reviens, nous t'en prions, marcher au milieu de nous»; tout cela me toucha profondément le cœur, et je ne pus continuer la lecture; et c'est ainsi que je me réveillai. Loué soit Dieu, car, après de longues années, le Seigneur répondit à leur cri.

24. Et une autre nuit, — «je ne sais, Dieu le sait», si c'est en moi ou en dehors de moi, — des paroles furent prononcées clairement, des paroles que j'entendis mais ne compris pas, si ce n'est, à la fin du discours, ces mots : «Celui qui a donné sa vie pour toi, c'est lui qui parle en toi»; et c'est ainsi que je m'éveillai, plein de joie.



«... Eun den anvet Victoricus a zeblante dond euz Bro-Iwerzon gand eur bern liziri; rei a reas din unan anezo hag e lennjen penn-kenta al lizer-ze gand ar homzou-mañ : «Galv tud Iwerzon» ... «Paotr santel, deus adarre, marplij, da vale en on touez.»

«... Un homme du nom de Victoricus semblait venir d'Irlande avec un monceau de lettres; il m'en donna une et je lus le début de cette lettre avec ces mots : «Appel des gens d'Irlande» ... «Saint garçon, reviens, nous t'en prions, marcher au milieu de nous.» (23)

25. Une autre fois, je le vis prier en moi : j'étais comme à l'intérieur de mon corps, et je l'entendis au-dessus de moi, c'est-à-dire au-dessus de l'homme au-dedans de moi; et là, il priait à haute voix, en gémissant; et durant ce temps-là, j'étais tout abasourdi et stupéfait, et je me demandai qui était celui qui priait en moi; mais à la fin de la prière, il me révéla qu'il était l'Esprit; c'est ainsi que je m'éveillai, et revinrent à ma mémoire les paroles de l'Apôtre : «L'esprit-Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas que demander dans la prière, comme il se devrait. Mais l'Esprit lui-même supplie pour nous avec des gémissements indicibles»; et aussi : «le Seigneur, notre défenseur, demande en notre nom».

26. Quand je fus mis à l'épreuve par quelques-uns de mes Seigneurs (évêques) qui me rappelèrent mes péchés pour nuire à ma fonction épiscopale, que j'exerçais avec peine, ce jour-là, je fus «bien ébranlé et près de tomber», maintenant et pour l'éternité; mais le Seigneur épargna avec bonté celui qui s'était fait étranger et voyageur à cause de son Nom, et il vint puissamment à mon secours dans cette vilaine affaire. Comment ai-je pu ne pas tomber pour mon malheur, dans la ruine et la honte ! Je prie Dieu que «tout cela ne leur soit pas imputé comme un péché».

27. «Et ils trouvèrent contre moi un prétexte» trente ans après l'événement, un aveu que j'avais fait avant mon diaconat. Brisé d'angoisse, j'avais ouvert mon cœur à un ami très cher, au sujet d'une chose que j'avais faite au cours de mon enfance, que j'avais faite un seul jour, ou plutôt une heure seulement, parce que je n'étais pas encore assez solide. «je ne le sais, Dieu le sait», si j'avais alors quinze ans; je ne croyais pas au Dieu vivant, je n'avais pas cru en lui de toute mon enfance, mais je demeurais dans la mort et l'incroyance, jusqu'à ce que je fusse puni et «vraiment humilié par la faim et la nudité», et cela tous les jours.

28. D'autre part, je n'avais pas pris de bon cœur le chemin de l'Irlande, avant l'époque où je faillis mourir (de misère); pourtant ce fut plutôt une bonne chose pour moi, car le Seigneur m'a, par là, rendu meilleur, et m'a préparé à devenir aujourd'hui ce dont j'étais si loin autrefois, à être capable de me soucier du salut du prochain et de peiner pour lui, tandis que je n'avais alors même pas le souci de moi-même.

29. Et donc, le jour même où je reçus les reproches des hommes dont j'ai fait mémoire et mention plus haut, «je vis», la nuit suivante, «dans une vision nocturne» un texte écrit, plein de mépris, placé devant mon visage, et j'entendis alors une voix divine me dire : «Nous avons vu avec déplaisir le visage de celui qui est montré du doigt et dont le nom est dévoilé»; et elle n'a pas dit «tu as vu avec déplaisir», mais «nous avons vu avec déplaisir», comme si elle eut été d'accord avec moi, selon sa parole : «Celui qui s'en prendra à toi, c'est comme s'il s'en prenait à la prune de mon oeil».

30. C'est pourquoi «je rends grâce à celui qui m'a fortifié en toutes choses» au point de ne pas m'empêcher de partir, comme j'en avais fait le projet, ni de mettre arrêt au travail que m'avait enseigné le Christ, mon Seigneur; mais depuis lors, je ressentis davantage en moi une force considérable et ma foi vainquit l'épreuve devant Dieu et devant les hommes.

27. «Hag e kavjont eneb din eun digarez» tregont vloaz goude m'oa digouezet an dra, eun anzañ am-boa greet araog beza diagon. Mantret oll gand an enkreñ, am-boa digoret va halon d'eur mignon ker diwar-benn eun dra am-boa greet em bugaleaj, am-boa greet eun devez hepken, ha zoken eun eur hepken, o veza ma n'oan ket c'hoaz krefñ awalh. «Ne ouzon ket, Doue her goar», hag am-boa neuze pemzeg vloaz, ne greden ket en Doue beo, n'am-boa ket kredet ennañ a-zaleg va bugaleaj — med chom a reen er maro ha diskredig beteg ma oen kastizet hag izelleet e gwirionez gand an naon hag an noazded» hag an dra-ze bemdez.

28. Ha neuze, n'am-boa ket kemeret hent Bro-lwerzon a youl-vad araog ar mare ma oa bet dare din mervel (gand an dienez); koulskoude e oe kentoh eun dra vad an dra-ze evidon, rag dre-ze an Aotrou a zigasas gwellaenn ennon hag a bourchasas ahanon a-benn beza hirio ar pez ma oan gwechall ken pell dioutañ, beza gouest da gemer preder gand silvidigez an nesa ha da boania evitañ, endra ma ne oan ket neuze e chal zoken ganin va-unan.

29. Rag-se, en devez end-eeun ma oen tamallet gand an dud am-eus eñvoret ha meneget uhelloh, «e welis» en nozvez warlerh, «en eur weledigez noz», lakeet dirag va zal eur pennad-skrid dismegañsuz hag e klevis neuze eur vouez divin o lavared din : «Gand displijadur on-eus gwelet dremm an hini a zo diskouezet gand ar biz ha diskuillet e ano», ha ne lavaraz ket : «Gand displijadur e-peus gwelet», med : «Gand displijadur on-eus gwelet», evel ma vije bet a-unan ganin hervez e lavar : «An neb en em gemero ouzit, eo evel m'en em gemerfe ouz mab va lagad.»

30. Evid-se «e lavaran bennoz d'an hini e-neus va hennerzet» e peb tra, ken n'e-neus ket miret ouzin da vond kuit hervez va menoz na lakeet harz d'al labour am-boa desket gand ar Hrist va Aotrou; med azaleg neuze e santis muioh ennon eun nerz a-bouez, ha va feiz a oe amprouet dirag Doue ha dirag an dud.

31. Setu perag, «hen lavared a ran hardiz», va houstiañs ne rebech netra din nag evid bremañ nag evid an amzer da zond : «Test eo Doue n'am-eus ket troet a heier» er homzou am-eus lavaret deoh.

32. Med seulvui a boan a houzañvan evid va mignon a galon m'on-eus ranket dre e berz klevet kemend-all. Eñ hag am-boa zoken fiziet ennañ va ene ! Hag am-boa klevet gand eun nebeud breudeur araog an taol-ze hag am-boa ranket en em zifenn — n'edon ket war al leh, rag n'edon ket e Breiz ha n'eo ket me am-eus klasket trabas outañ — (am-boa klevet eta) e tifennfe ahanon e-keid ha ma vijen a-bell; hag eñ e-unan e-noa ive lavaret din : «Dleet eo dit beza savet da eskob», eun enor ha n'oan ket din anezañ. Med euz a beleh eo deuet dezañ

31. Aussi, j'ose le dire, ma conscience ne me reproche-t-elle rien, ni pour le présent, ni pour l'avenir : «Dieu m'est témoin que je n'ai pas ourdi de mensonges dans les paroles que je vous ai dites».

32. Mais je ressens d'autant plus de peine pour mon ami intime, du fait duquel nous avons dû entendre de telles choses. Lui, à qui j'avais même confié mon âme ! Et déjà avant cette affaire, j'avais entendu de quelques frères, et j'avais dû me défendre, — je n'étais pas sur place, car je n'étais pas en Bretagne, et ce n'est pas moi qui lui ai cherché affaire, — j'avais donc entendu qu'il me défendrait aussi longtemps que je serais absent, et lui-même m'avait dit : «Il faut que tu sois promu évêque», un honneur dont je n'étais pas digne. Mais d'où lui est venue plus tard l'idée de me déshonorer en présence de tous, bons ou mauvais, au sujet d'une chose qu'il avait pourtant approuvée spontanément et avec joie, et que le Seigneur aussi avait approuvée, lui qui est «plus grand que tous» ?

33. Ce que je dis suffit. Cependant je ne dois pas cacher le don que le Seigneur nous a fait «dans la région où j'étais prisonnier», car alors je l'ai cherché avec ardeur, et à ce moment-là je l'ai trouvé, et il m'a protégé de toute injustice, à cause, je crois, «de son Esprit qui était en moi et qui a travaillé» en moi jusqu'à maintenant. «J'ose» encore le répéter. Mais, Dieu le sait, si quelqu'un m'avait raconté cela, sans doute serais-je resté muet à cause de l'amour du Christ.

34. C'est pourquoi je rends grâce continuellement à mon Dieu qui m'a gardé fidèle «au jour de la tentation»; c'est pourquoi j'offre aujourd'hui mon âme «en sacrifice, comme une hostie vivante, au Christ, mon Seigneur, qui m'a délivré de toutes mes angoisses»; et je puis dire : «Qui suis-je, Seigneur ?» Ou encore : «Pourquoi suis-je appelé ?» Vous avez travaillé avec moi, avec toute votre puissance divine, de manière si merveilleuse que je proclame votre nom à haute voix, et sans cesse, au milieu des païens, où que je sois, et pas seulement aux heures de bonheur, mais aussi dans l'épreuve : quel que soit donc le bien ou le mal qui me survienne, il me faut le recevoir pareillement, et toujours rendre grâce à Dieu qui m'a appris à mettre toujours en lui ma confiance, lui dont on ne peut douter. Il m'a tellement écouté que, malgré mon ignorance, j'ai osé entreprendre «en ces jours qui sont les derniers» une oeuvre sainte et admirable, jusqu'à imiter ceux dont le Seigneur avait depuis longtemps prophétisé qu'ils proclameraient son Evangile «avant la fin du monde, en portant témoignage devant toutes les nations»; voilà donc ce que nous avons vu, voilà ce que nous avons mené à terme : L'Evangile, nous en sommes témoin, a été prêché jusqu'aux lieux au-delà desquels il n'y a plus personne.

IV. Les fruits du ministère en Irlande

35. Il serait trop long de raconter en détail tous mes travaux, et même seulement une partie d'entre eux. Brièvement je dirai comment le Dieu très bon m'a souvent libéré de l'esclavage et de douze dangers qui mirent ma vie en péril, en plus des nombreux filets tendus et des choses que je ne puis raconter avec des mots. Je n'ennuierai pas mes lecteurs, mais Dieu, qui connaît «toutes choses avant

goudeze ar zoñj da zizenori ahanon a-wel d'an oll, mad pe fall, diwar-benn ar pezh e-noa aotreet koulskoude araog anezañ e-unan ha laouen hag (e-noa aotreet ive) an Aotrou a zo «brasoh eged pep hini» ?

33. Awalh a lavaran. Koulskoude arabad eo din kuzad an donezon e-neus roet Doue deom «war an douar m'edon prizoniet», rag neuze am-eus e glasket kaloneg ha, d'an ampoent, am-eus e gavet hag e-neus va diwallet diouz peb displealded, ablamour, — war a gredan — «d'e Spered a ioa o chom ennon hag e-neus labouret» ennon beteg-henn. Hen lavared a ran adarre «hardiz». Med Doue a oar, m'en dije unan bennag diskleriet din an dra-ze, moarvad e vijen chomet mud en abeg da garantez ar Hrist.

34. Rag-se, e lavaran heb paouez bennoz d'am Doue e-neus va miret fidel »da zeiz va zentadur»; setu perag e kinnigan hirio evel «eun osti veo» va ene e provadenn d'ar Hrist va Aotrou, «e-neus va miret diouz va oll ankeniou»; hag e hellan lavared : «Piou on-me, Aotrou ? pe c'hoaz : Da betra on-me galvet ?» C'hwi ho-peus labouret ganin gand ho kalloud a Zoue en eun doare ken dispar ma kanmeulan hoh ano a vouez uhel hag heb ehan e-touez an dud divadez, e kement leh ma vezan, n'eo ket hepken en eürusted, med ive en drubuil : n'eus forz eta peseurt vad pe zroug a zigouezo ganin, eo ret din hen digemer ingal hag atao trugarekaad Doue e-neus desket din lakaad dalhmad va fiziañs ennañ, eñ ha ne heller ket doueti outañ. Eñ e-neus va skoazellet e doare m'am-eus kredet, daoust din beza diouizieg, staga «en deiziou diweza-mañ» gand eul labour santel hag estlammuz, beteg kemer skwer diwar ar re e-noa diouganet an Aotrou pell a ioa diwar o fenn eh embannjant an Aviel «araog fin ar bed, o tougen testeni dirag an oll boblou» : setu eta ar pezh on-eus gwelet, setu ar pezh a zo peurhreet; an Aviel, ni a zo test, a zo bet prezeget beteg al lehiou n'ez-eus mui den ebed en tu all dezo.

IV Frouez al labour a bastor e Bro-Iwerzon

35. Re hir e vefe konta, dre ar munud, va oll labouriou, pe zoken eul lodenn anezho. E berr gomzou e lavarin penaoz an Doue oll-vad am zennas aliez diouz ar sklaverez ha diouz daouzeg dañjer a lakaas va buhez en arvar, ouspenn ar stignou niveruz hag an traou ne hellan ket diskleria gand gerioù. Ne inouin ket al lennerien, med Doue, hag a oar «an oll draou araog ma tigouezont» a zo kred din euz an niver a droioù m'e-neus mouez Doue kemennet din, me, eur paour-kêz denig dizesk koulskoude.

qu'elles n'arrivent» m'est témoin du nombre de fois où la voix de Dieu m'a donné des ordres, à moi, un pauvre ignorant pourtant !

36. D'où me vient cette sagesse qui n'était pas en moi, quand «je ne connaissais même pas le nombre de mes jours» et que je ne connaissais pas Dieu ? D'où m'est venu ensuite ce don, si grand et si salutaire, de connaître Dieu et de l'aimer jusqu'à abandonner ma patrie et les miens ?

37. Et ils me faisaient beaucoup de cadeaux, avec gémissements et larmes, et je les ai blessés, certes contre le souhait de certains de mes Seigneurs; mais, conduit par le Seigneur, je ne leur ai cédé en rien, et je ne me suis pas soumis à eux, — ce n'est pas par moi-même, mais c'est Dieu qui a triomphé en moi et qui s'est opposé à tous, afin que je vienne parmi les peuples d'Irlande, pour y prêcher l'Evangile et subir l'opprobre des païens, «pour entendre me reprocher la honte d'être un étranger», et souffrir beaucoup de persécutions, — et même les chaînes, — jusqu'à céder ma liberté pour le bien des autres; mais si je suis digne, je suis prêt à donner même ma vie, sans marchander et de bon cœur, pour le nom du Seigneur; et mon souhait est de dépenser ici ma vie jusqu'à ma mort, si le Seigneur le veut bien.

38. Car j'ai beaucoup de dettes à l'égard de Dieu, qui m'a donné une grâce si puissante que, par moi, naquirent à la vie nouvelle pour Dieu des nations nombreuses, et qu'elles furent confirmées par la suite; que pour elles, des clercs furent partout ordonnés prêtres, pour le bien de ce peuple venu à la foi, et que Dieu a pris «des extrémités de la terre», comme «il l'avait promis autrefois par ses prophètes : les nations viendront à toi des extrémités de la terre et diront : puisque nos pères se sont fabriqués de vaines idoles, qui n'ont aucune valeur»; et encore : «Je t'ai établi comme une lumière au milieu des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre.»

39. C'est ici que je veux attendre la promesse de celui qui, certes, ne manque jamais à sa parole, comme il le dit dans l'Evangile : «Ils viendront de l'Orient et de l'Occident, et ils s'asseoiront à table avec Abraham, Isaac et Jacob»; aussi avons-nous confiance que du monde entier surgiront des croyants.

40. Ainsi donc, il faut aller à la pêche comme il convient et avec application, selon l'ordre et l'enseignement du Seigneur qui dit : «Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'homme». Et il dit encore par ses prophètes : «Voici que j'envoie un grand nombre de pêcheurs et de chasseurs, dit le Seigneur Dieu», etc ... Voilà pourquoi il était très important de tendre nos filets, pour que soient prises pour Dieu «des multitudes de gens», «un océan de gens», et qu'il y ait partout des hommes d'Eglise pour baptiser et instruire le peuple qui en a le besoin et le désir, selon la parole, la demande et l'enseignement du Seigneur dans l'Evangile : «Allez donc maintenant enseigner tous les peuples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à garder tous mes commandements : et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde». Il dit encore : «Allez donc par le monde entier annoncer l'Evangile à toute créature; qui croira et sera baptisé sera sauvé; qui ne croira pas sera condamné»; et aussi : «Cet Evangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, en témoignage à tous les peuples, et alors viendra la fin»; le Seigneur prophétise

36. Euz a beleh e teu din ar furnez-mañ ha n'edo ket ennon, pa «ne ouien ket zoken niver va deiziou» ha ne anavezen ket Doue ? Euz a beleh eo deuet din goudeze eun donezon ken braz ha ken sal-vuz, anaoud Doue hag e gared beteg kuitaad va mamm-vro ha va zud ?

37. Hag e kinnigent din kalz provou gand hirvoudou ha gand dae-lou, hag o gloazet am-eus, a-dra-zur eneb mennad hiniennou euz va Aotronez, med henchet gand Doue, n'am-eus asantet netra ganto na pleget dezo — n'eo ket drezon va-unan, med Doue eo a oe treh ennon hag a enebas outo oll, evid ma teujen e-touez poblou Bro-lwerzon da brezeg an Aviel ha da houzañv dismegañsou a-berz an dud difeiz, evid ma «klevjen rebech din an dizenor da veza eun estrañjour», ha da zi-waska kalz heskinerez — ha zoken an ereou — beteg rei va frankiz evid mad ar re all; med, ma 'z on din a gement-se, ez on prest da rei ive va buhez heb marhata hag a galon vad evid ano an Aotrou, ha youl am-eus d'he implija amañ beteg ar maro, ma plij gantañ.

38. Rag dleour on a galz da Zoue, e-neus roet din eur hras ken ner-zuz ma oe ganet a-nevez evid Doue drezon broadou niveruz ha ma oent goudeze koñfirmet; ma oe evito beleget kloareged e peb leh evid mad ar bobl-se a oa deuet d'ar feiz hag e-noa Doue tennet «euz penn pella an douar», evel m'e-noa prometet gwechall dre e brofeted : Ar broadou a zeuio davedout euz penn-pella an douar hag a lavaro : peogwir on tadou o-deus en em bourvezet a falz-doueou goulo, ha ne 'z-eus enno talvoudegez ebed»; ha c'hoaz : «Da ziazezet am-eus evel eur sklerijenn e-kreiz ar broadou, evid kas ar zilvidigez beteg penn pella an douar.»

39. Amañ eo e fell din gedal promesa an hini ne vañk morse d'her a dra-zur, evel m'hel lavar en Aviel : «Dond a raint euz ar Zao-Heol hag euz ar Huz-Heol hag eh azezint ouz taol gand Abraham, I-zaag ha Jakob»; evelse on-eus fiziañs e teuio euz ar bed-oll tud a feiz.

40. Evelse 'ta, red eo mond da besketa evel ma tere ha gand preder hervez ali ha kelennadurez an Aotrou a lavar : «Deuit d'am heul ha me a ray ahanoh pesketêrien tud.» Hag e lavar c'hoaz dre e brofeted : «Setu ma kasan eun niver braz a besketêrien hag a jaseourien, eme an Aotrou Doue» hag all ... Rag-se pouezuz meurbed oa stigma or roue-jou, evid ma vije paket evid Doue «tud a vil-vern, eur mor a dud» ha ma vije e peb leh tud a liz evid badezi ha kelenn ar bobl e-neus e-zomm ha c'hoant, hervez ma lavar, ma ped, ma kelenn an Aotrou en Aviel : «It 'ta bremañ da gelenn an oll boblou, o badezit en ano an Tad hag ar Mab hag ar Spered Santel, ha deskit dezo mired kement am-eus gourhemennet deoh : ha setu m'emaon ganeoh a-hed an oll deiziou, beteg fin ar bed.» Lavared a ra c'hoaz : «It 'ta dre ar bed a-

de la même façon par la bouche du prophète : «Il arrivera qu'aux derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai de mon Esprit sur tout homme; vos fils et vos filles prophétiseront; vos jeunes gens et vos jeunes filles auront des visions, et vos vieillards des songes; et ces jours-là, je répandrai même de mon Esprit sur mes serviteurs et mes servantes, et ils prophétiseront»; et en Osée, il dit : «Celui-là qui n'est pas mon peuple, je l'appellerai mon peuple; et celle qui n'a pas reçu de miséricorde, je l'appellerai «celle qui a reçu miséricorde»; et là même où il avait été dit : «Vous n'êtes pas mon peuple», il adviendra qu'ils seront appelés «fils du Dieu vivant».

41. C'est pourquoi ces gens qui sont en Irlande et qui n'ont jamais eu la moindre connaissance de Dieu, mais qui ont toujours jusqu'à présent adoré des idoles impures, comment sont-ils devenus récemment un peuple pour Dieu, et sont-ils appelés enfants de Dieu ? Comment des fils de Scots et des filles de petits rois sont-ils devenus des moines et des vierges du Christ ?

42. Il y avait aussi au pays des Scots une femme heureuse, de race noble, arrivée déjà à l'âge adulte, et très belle; je la baptisai; quelques jours plus tard, elle vint nous voir pour un certain motif : elle nous expose qu'elle avait reçu un ordre d'un envoyé de Dieu, l'invitant à devenir une vierge pour Jésus-Christ et à se faire plus proche de Dieu : Par la grâce de Dieu, six jours plus tard, elle entreprit de son mieux, et avec beaucoup d'ardeur, de faire ce que font toutes les vierges de Dieu — mais pas pour obéir à leurs parents; au contraire, elles subissent de la part de leurs parents des persécutions et des reproches immérités; et pourtant, leur nombre va toujours croissant (de celles qui sont nées là, de notre race, nous ignorons le nombre), sans compter les veuves et celles qui vivent en vierges. Parmi elles cependant, celles qui ont le plus à supporter, ce sont les esclaves : elles ont même souvent à endurer des terreurs et des menaces; mais Dieu a donné sa grâce à un grand nombre de ses servantes, car, malgré les interdictions, elles le suivent avec courage.

43. C'est pourquoi, même si j'avais le désir de les quitter pour me rendre en Bretagne — et j'inclinerais beaucoup à m'y rendre, puisque ce serait retourner dans mon pays et chez mes parents, et ce n'est pas seulement à me rendre là, mais aussi jusqu'en Gaule pour visiter les frères et voir les «saints» du Seigneur : Dieu sait que c'est là mon souhait le plus ardent, — je suis cependant enchaîné par l'Esprit, qui m'affirme que si je le fais, il me dénoncera par avance comme coupable; je crains aussi de perdre le fruit du travail que j'ai entamé, non pas de moi-même, mais à l'appel de Jésus-Christ, qui m'a donné l'ordre de venir vivre avec eux le reste de mon temps, s'il plaît au Seigneur et s'il me garde de toute fausse route, pour que je ne pêche pas en sa présence.

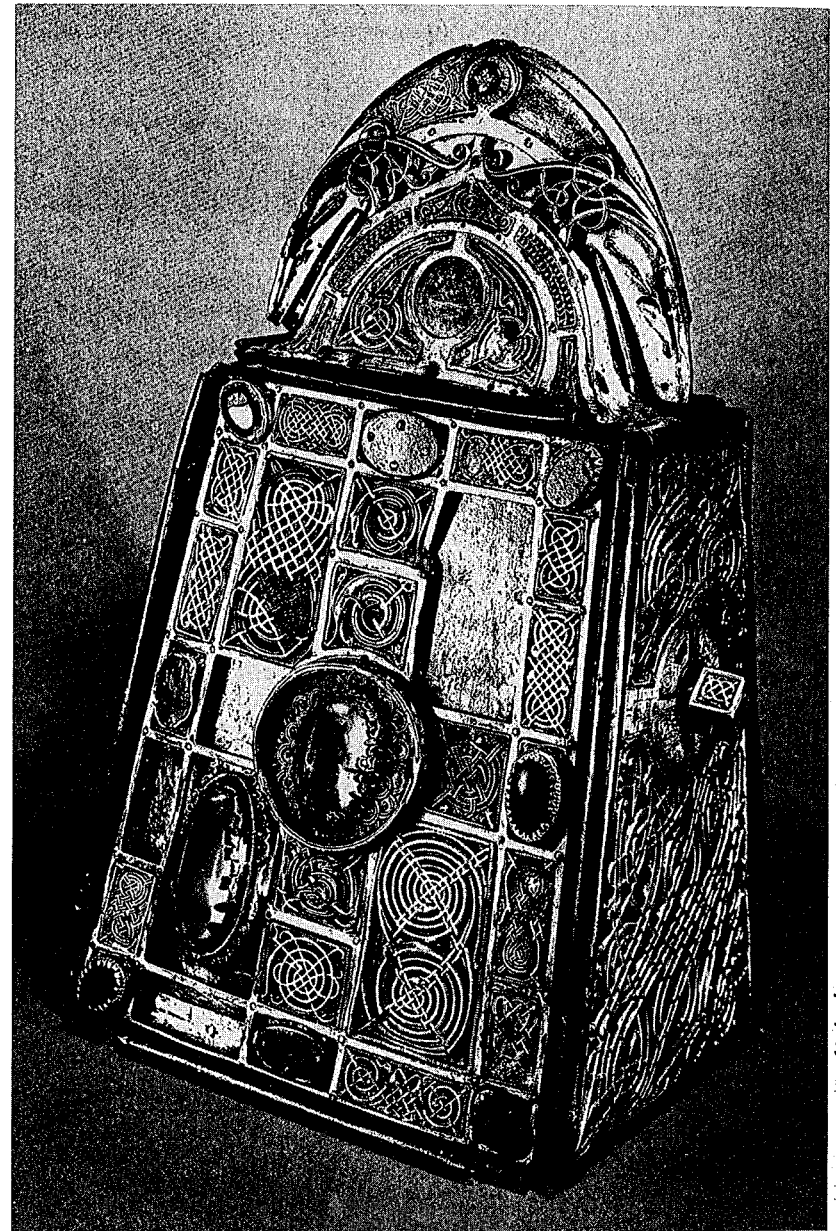
44. J'espère que c'est ce que je devais faire. Mais je n'ai pas confiance en moi-même «tant que je demeure en ce corps mortel», car il est fort, celui qui cherche tous les jours à me détourner de la foi et de la religion pure et sans faux-semblant, que j'ai pris la décision de garder jusqu'à la fin de ma vie, à cause de Jésus-Christ mon Seigneur; mais la chair ennemie m'entraîne sans cesse vers la mort, c'est-à-dire la soumission par erreur à sa tromperie; et encore ne sais-je qu'une partie, du fait que je n'ai pas mené une vie parfaite, comme d'autres croyants, mais je le confesse à mon Seigneur et je ne rougis pas devant sa face, car je ne

bez da brezeg an Aviel d'an oll grouadurien; an neb e-nevo feiz hag a vezo badezet a vezo salvet; an neb ne gredo ket a vezo kondaonet; ha c'hoaz : «Prezeget e vezo Aviel ar Rouantelez dre ar bed a-bez e testi d'an oll boblou, ha neuze e teuo ar fin»; an Aotrou a ziougan en hevele doare dre henou ar profed : «Dond a ray d'an deiziou diweza; a lavar an Aotrou, ma skuillin euz va Spered war gement den 'zo; ho mibien hag ho merhed a ziougan, ho pôted ha merhed yaouank o dezo gweledigeziou hag ho tud koz huñvreou hag en deiziou-ze e skuillin zoken euz va Spered war va zervicherien ha va zervicherezed hag e tiouganint»; hag en Oze e lavar : «Honnet ha n'eo ket va 'fobl a anvin «va 'fobl» hag an hini n'he-deus ket bet trugarez a anvin «bet dezi trugarez» hag eh en em gavo el leh end-eeun ma oe bet lavaret : «Ne 'z oh ket va 'fobl», e vezint anvet «mibien an Doue beo.»

41. Setu perag, an dud-se hag a zo en Iwerzon, ha n'o-deus bet tamm anaoudegez ebed euz a Zoue, med o-deus beteg-henn dalhmad adoret falz-doueou dihlant, penaoz 'ta int deuet da veza a nevez 'zo eur bobl d'an Aotrou hag anvet bugale Doue ? penaoz mibien Skoted ha plahed rouaned bihan a zo meneh ha gwerhezed ar Hrist ?

42. Bez' e oa ive e broad ar Skoted eur vaouez eüruz a ouenn uhel deuet dija e-barr he brud ha koant meurbed; he badezi a ris; eun devez bennag warlerh, e teuas d'or haoud ablamour d'eun dra : displega a reas deom he-doa resevet eur gemennadurez digand eur hannad a-berz Doue hag he 'fede da zond da veza eur werhez da Jezuz-Krist ha da dostaad ouz Doue : dre hras Doue, c'hweh devez goudeze, e stagas diouz ar gwella ha gand eur youl entanet, gand ar pez a ra oll gwerhezed Doue — med n'eo ket dre volontez o zud; gouzañv a reont avad a-berz o herent heskinerez ha rebechou n'o-deuz ket merit ha koulskoude an niver anezo a ya atao war-gresk (evid ar re euz or ouenn a zo ganet eno, ne ouzom ket an niver anezo) heb konta an intañvezed hag ar re en em vir gwerh. En o zouez koulskoude, o-deus ar muia da houzañv ar re a zo dalhet er sklaverez : diwaska a reont aliez beteg ar spontadennoù hag ar gourdrouzou; med Doue e-neus roet e hras d'eun niver braz euz e zervicherezed, rag, daoust m'eo difennet outo, eh heuillont anezañ kaloneg.

43. Setu perag, zoken m'am-bije c'hoant d'o huitaad evid mond da Vreiz — hag e vijen techet a-grenn da vond di peogwir e yafen d'am bro ha warzu va herent, ha n'eo ket hepken di med ive beteg Bro-Hall da vizita ar vreudeur ha da weled «sent» va Aotrou : Doue a oar e vije va youl vrasa; med «chadenet gand ar Spered», a asur din, m'her gran, e tiskuillo ahanon en-araog evel kablu, am-eus aon ive da goll frouez al labour am-eus boulhet n'eo ket ahanon va-unan med euz perz an Aotrou Krist e-neus gourhemennet din dond da dremen gan-



National Museum of Ireland

Chasse pour la cloche de saint Patrick (XI^{ème} siècle) - National Museum of Ireland.
Arhig evid Kloh sant Padrig (11^{ed} kantved).

to an nemorant euz va amzer, ma plij gand an Aotrou ha ma tiwall ahanon diouz kement hent fall, evid ma ne behin ket dirazañ.

44. Fiziañs am-eus, setu ar pezh a zléen ober. Med ne fizian ket war-non va-unan «keit-ha ma choman er horv marvel-mañ», rag gallouduz eo an hini a glask bemdez va distrei diouz ar feiz ha diouz eun devo-sion digemmesk hag heb neuz am-eus greet va menoz mired beteg fin va buhez evid Jezuz Krist va Aotrou; med ar hig enebour a zach aha-non heb ehan d'ar maro, da lavared eo da blega dre fazi d'e douelle-rez; ha «ne ouzon nemed eul lodenn», o veza n'am-eus ket renet eur vuhez peurvad evel krederien all; med hen anzañ a ran ouz va Aotrou ha ne ruzian ket dirazañ; rag ne lavaran ket a hevier : abaoe m'am-eus e anavezet em yaouankiz, karantez Doue a zo kresket em halon koulz hag an doujañs evitañ ha beteg-henn, dre hras Doue, «am-eus dalhet d'ar feiz».

45. Ra c'hoarzo 'ta ha ra zismegañso ahanon neb a garo; me ne da-vin ket ha ne guzin ket «ar merkou hag ar burzudou» e-neus diskoue-zet din an Aotrou, kalz bloaveziou a-raog m'int c'hoarvezet, eñ hag a anavez peb tra «a-raog zoken an amzeriou peurbaduz».

46. Setu perag e tlefen beza trugarekeet Doue heb paouez, eñ hag e-neus ken aliez pardonet va zotoni ha va leziregez, hag ive o veza ma n'eo ket eet gwech ebed e kounnar ouzin-me hag a zo bet roet da eskob; ha ne oan ket buan da respont d'ar pezh a oa bet diskouezet din hag «enaouet ennon gand ar Spered»; an Aotrou «e-neus bet truez ouzin» evid mad «miliadou ha miliadou a dud», peogwir e wele ez oan vak, med ne ouien ket, en troiennoù-ze, petra a hellen ober e-keñver va stad a vuhez; niveruz e oant , e gwirionez, ar re a enebe ouz ar garg-se; kuzulikaad a reent zoken a-dreñv va hein hag e lavarent : «Perag e lamm hennez war eun dra riskluz e-touez tud estren ha ne a-navezont ket Doue ?» — n'oa ket dre fallagriez (e komzent evelse), med, m'henn tou va-unan, n'oant ket evid kompren an dra-ze (e oan savet da eskob) groz evel ma oan — ha n'on ket bet buan da anaoud ar hras a ioa ennon d'an ampoent; bremañ e welan sklêr ar pezh a zle-fen beza komprenet kentoh.

47. Bremañ 'ta am-eus hepken displeget d'am breudeur ha d'am hompagnuned (e servich Doue) o-deus kredet ahanon, perag am-eus «prezeget hag e kendalhan da brezeg» evid kennerza ha startaad ho feiz. Salo e c'hoantafeh c'hwil ive ober traou uhellog hag e kasfeh da penn oberou euz ar gwella ! An dra-mañ a vezo va gloar, rag «eur mab fur a ra gloar e dad».

mens pas : depuis que je l'ai connu dans ma jeunesse, l'amour de Dieu a grandi dans mon coeur, ainsi que la crainte à son égard, et jusqu'à présent, par la grâce de Dieu, «j'ai gardé la foi».

45. Que rie donc et m'insulte qui voudra : je ne me tairai pas, et je ne cache-rai pas «les signes et les prodiges» que le Seigneur m'a montrés bien des années avant qu'ils ne se produisent, lui qui connaît tout «avant même les temps éter-nels».

46. Aussi aurais-je dû rendre grâce continuellement au Seigneur, lui qui m'a si souvent pardonné ma sottise et ma paresse, et qui jamais non plus ne s'est irri-té contre moi qui ai été fait évêque; et je n'ai pas été pressé de répondre à ce qui m'avait été montré et «suggéré en moi par l'Esprit»; le Seigneur «a eu pitié de moi», pour le bien «de milliers et de milliers de gens», parce qu'il me voyait dis-ponible; mais je ne savais pas, dans ces circonstances, ce que je pouvais faire au sujet de mon état de vie; nombreux étaient en effet les opposants à cette fonc-tion; ils chuchotaient même derrière mon dos et disaient : «Pourquoi s'élance-t-il celui-là dans ce danger, parmi des étrangers, ignorants de Dieu ?» Ce n'est pas la méchanceté qui les faisait parler ainsi, mais je le jure moi-même, ils ne pou-vaient comprendre cela (que j'étais promu évêque), à cause de mon manque de culture — et j'ai mis du temps à reconnaître la grâce qui était en moi en ce mo-ment-là; maintenant je vois clairement ce que j'aurais dû comprendre plus tôt.

47. Maintenant donc je me suis contenté d'expliquer à mes frères et à mes compagnons (dans le service de Dieu), qui m'ont cru, pourquoi «j'ai prêché et continue à prêcher» pour fortifier et confirmer votre foi. Puissiez-vous désirer vous aussi faire des choses plus grandes et mener à bien les actions les meilleures. Ce sera ma gloire, car «la sagesse du fils rend gloire à son père».

48. «Vous savez», et Dieu le sait aussi, comment j'ai vécu ma vie parmi vous, depuis ma jeunesse, dans la fidélité au vrai et la droiture du coeur. À l'égard des populations parmi lesquelles je vis, j'ai aussi montré toujours ma droiture, et je la montrerai. Dieu sait que «je n'ai pris aucun d'entre eux par trahison» et je n'ai même aucune intention (de le faire) à cause de Dieu et son Eglise, de peur de provoquer des persécutions contre eux et contre nous tous, et de faire blaspê-mer le nom de Dieu à cause de moi; car il est écrit : «Malheur à celui par qui sera blaspêmé le nom de Dieu».

49. En vérité, «bien que je sois parfaitement ignorant», j'ai toujours essayé cependant de me protéger de mes frères chrétiens, des vierges du Christ et des femmes pieuses, qui m'offraient des petits cadeaux et plaçaient sur l'autel quel-ques-unes de leurs parures; je les leur rendais et elles m'en voulaient, se deman-dant pourquoi j'agissais ainsi; mais je le faisais, parce que j'espérais durer (dans ma charge), cherchant donc à me protéger avec soin en tout, à cause de cela, de peur d'être jugé coupable, sous quelque prétexte de malhonnêteté, moi et mon travail de pasteur, ou de donner prise, même pour des riens, à la diffamation et aux critiques de la part des païens.

50. Quand j'ai baptisé tant de milliers de personnes, est-ce que j'aurais, par hasard, attendu ne serait-ce qu'un demi-sol ? «Dites-le moi, et je vous le rendrai».

48. «C'hwi a oar», ha Doue a oar ive e pe-hiz am-eus renet va buhez en ho touez abaoe va yaouankiz, fidel d'ar wirionez hag eeun a galon. E-keñver ar poblou e vevan en o zouez, me am-eus ive diskouezet beza eeun hag e tiskouezin. Doue a oar «n'am-eus lammet war hini ebed anezo dre drubarderez» ha n'emañ ket zoken em zoñj (hen ober) ablamour da Zoue ha d'e Iliz, gand aon da atiza heskinerez eneb dezo hag eneb deom oll, ha ne ve touet ano an Aotrou ablamour din; rag skrivet eo : «Gwaz-a-ze d'an hini a vezo touet gantañ ano Doue.»

49. End-eeun, «daoust din beza dizesk war gement tra», am-eus klasket koulskoude diwall diouz va breudeur kristen, diouz gwerhez ar Hrist ha diouz ar merhed devod a ginnige din provouigou hag a daole war an aoter lod euz o ficherez; dezo o roen endro, hag e save droug enno ouzin oh en em houlenn perag e reen evelse; med hen ober a reen peogwir am-boia fiziañs da badoud (em harg), e sell en em vired gand evez e peb tra en abeg da-ze, gand aon da veza kavet kabluze, war eun digarez bennag a zizonestiz, me ha va labour a bastor, pe da rei tro, ha pa ve e nebeud a dra, d'ar gwall-vruderez ha d'ar pismigou a-berz an dud difeiz.

50. P'am-eus badezet kement a viliadou a dud, daoust ha dre zigouez am-eus gedet diganto ha pa ne ve ken eun hanter-gwenneg ? «Livirit din hag hen restaolin deoh.» Pe c'hoaz, p'e-neus an Aotrou, dre an denig dister ma 'z on, roet an urziou da gloareged e peb leh, evid eur bennoz-Doue eo am-eus roet dezo eur garg en Iliz; m'am-eus goulennet digand unan anezo ha pa ne ve ken priz «eur re votou, livirit din dirazon hag hen restaolin deoh».

51. Muioh, me «am-eus dispignet» evidoh evid beza digemeret ganto, hag ez on eet en ho touez hag e peb leh ablamour deoh, e-kreiz dañjeriou niveruz, ha zoken beteg rann-vroioù a-bell, ha ne ioa mui den ebed pelloh, ha ne ioa deuet den ebed morse beteg eno da vadezi, da rei an urziou da gloareged pe da goñfirma ar bobl : dre hras Doue am-eus lakeet peb tra da vond war 'raog gand preder hag a greiz-kalon evid ho silvidigez.

52. Beb an amzer e kinnigen provou d'ar rouaned ouspenn ar go-prou a roen d'o mibien a ree hent ganin; daoust da-ze, kregi a rejont ennon koulz hag en va henseurted, hag en devez-se o-doa youl braz d'am laza, med «ar mare n'oa ket deuet c'hoaz»; kregi a rejont e kement tra a gavjont warnom, ha me va-unan a liammjont gand chaden-nou houarn, ha d'ar pevarzegved devez an Aotrou am zennas a-dre o daouarn, ha kement tra a ioa deom a oe restaolet deom ablamour da Zoue ha d'ar re a zo «or mignoned ker» or-boia kaset kelou dezo dia-raog.

Ou encore, lorsque le Seigneur, par ma petite personne, a donné les ordres à des clercs, en tous lieux, c'est pour rien que je leur ai confié une charge dans l'Eglise: si j'ai demandé à l'un d'entre eux, ne serait-ce que le prix «d'une paire de chaussures, dites-le moi en face, et je vous le rendrai».

51. Bien plus, j'ai «dépensé» pour vous, afin d'être reçu par eux, et je suis allé chez vous, et partout à cause de vous, en de nombreux périls, et même jusqu'en des régions éloignées au-delà desquelles il n'y avait plus personne, et où personne n'était jamais venu conférer le baptême, ni ordonner des clercs, ni confirmer les gens : grâce à Dieu, j'ai fait tout progresser, avec soin et de tout coeur, pour votre salut.

52. De temps en temps, j'offrais des présents aux rois, en plus des récompenses (salaires) que je donnais à leurs fils qui m'accompagnaient sur la route; malgré cela, ils ont porté la main sur moi, comme sur mes confrères; et ce jour-là, ils avaient grande envie de me tuer, mais «l'heure n'était pas encore venue»; ils s'emparèrent de tout ce qu'ils trouvèrent sur nous, et moi-même, ils m'enchaînèrent avec des chaînes de fer; et le quatorzième jour, le Seigneur me tira d'entre leurs mains; et tout ce qui nous appartenait nous fut rendu, à cause de Dieu et de ceux qui sont «nos amis très chers» à qui nous avions auparavant fait parvenir la nouvelle.

53. Vous avez appris quelle somme (d'argent) j'ai répartie entre les juges de toutes les régions que j'allais visiter. Je pense que je leur ai donné au moins la valeur de quinze hommes, pour que vous puissiez tirer de moi votre bien et que moi aussi je puisse tirer de vous mon bien en Dieu. Je ne le regrette pas, mais cela n'est pas suffisant pour moi : «je dépense» toujours et «je dépenserai encore sans mesure»; le Seigneur est assez puissant pour répondre un jour à ma demande de «dépenser ma vie pour vos âmes».

54. Voici que sur mon âme, «je prends Dieu à témoin que je ne mens pas» : si je vous écris, ce n'est pas pour provoquer des flatteries, ni par désir d'argent; ce n'est pas non plus que j'attende des marques d'honneur de l'un ou l'autre d'entre vous; car l'honneur que l'on ne voit pas encore, mais «auquel on croit dans son coeur» me suffit : «Il est fidèle, celui qui a donné sa parole; il n'est jamais en lui de mensonge».

55. Mais je perçois que Dieu m'a élevé au-delà de toute mesure, «dès même cette vie»; et je n'étais ni digne ni qualifié pour recevoir de lui un tel bien, car je suis convaincu que me conviennent la pauvreté et l'épreuve, plus que la richesse et les plaisirs, — mais «le Seigneur Christ lui-même se fit «pauvre pour nous»; et moi, pauvre et misérable, même si je désirais posséder du bien, je ne possède rien cependant personnellement, et «je ne me juge pas non plus moi-même», — chaque jour je m'attends à être assassiné, pris au piège, emmené comme esclave, ou mis mal en point d'une façon ou d'une autre; «mais je ne redoute aucun de ces périls», puisque nous avons les promesses du paradis : car je me suis jeté entre les mains du Dieu Tout-Puissant, qui est victorieux en tout lieu, comme le déclare le prophète : «Jette en Dieu ton souci, et lui-même te donnera la nourriture».

62. Mais je prie les gens de foi et craignant Dieu qui daigneront regarder ce texte et l'accueillir : qu'ils le sachent : c'est un écrit rédigé en Irlande par Patrick, un pécheur très ignorant, certes. Plaise à Dieu que personne ne dise que c'est l'homme ignorant que je suis qui l'a composé, si j'ai fait ou dit quelques petites choses selon le désir de Dieu; mais admettez, — et qu'on le croie sans faute — que ce fut un don venant de Dieu. Ceci est ma confession avant ma mort.

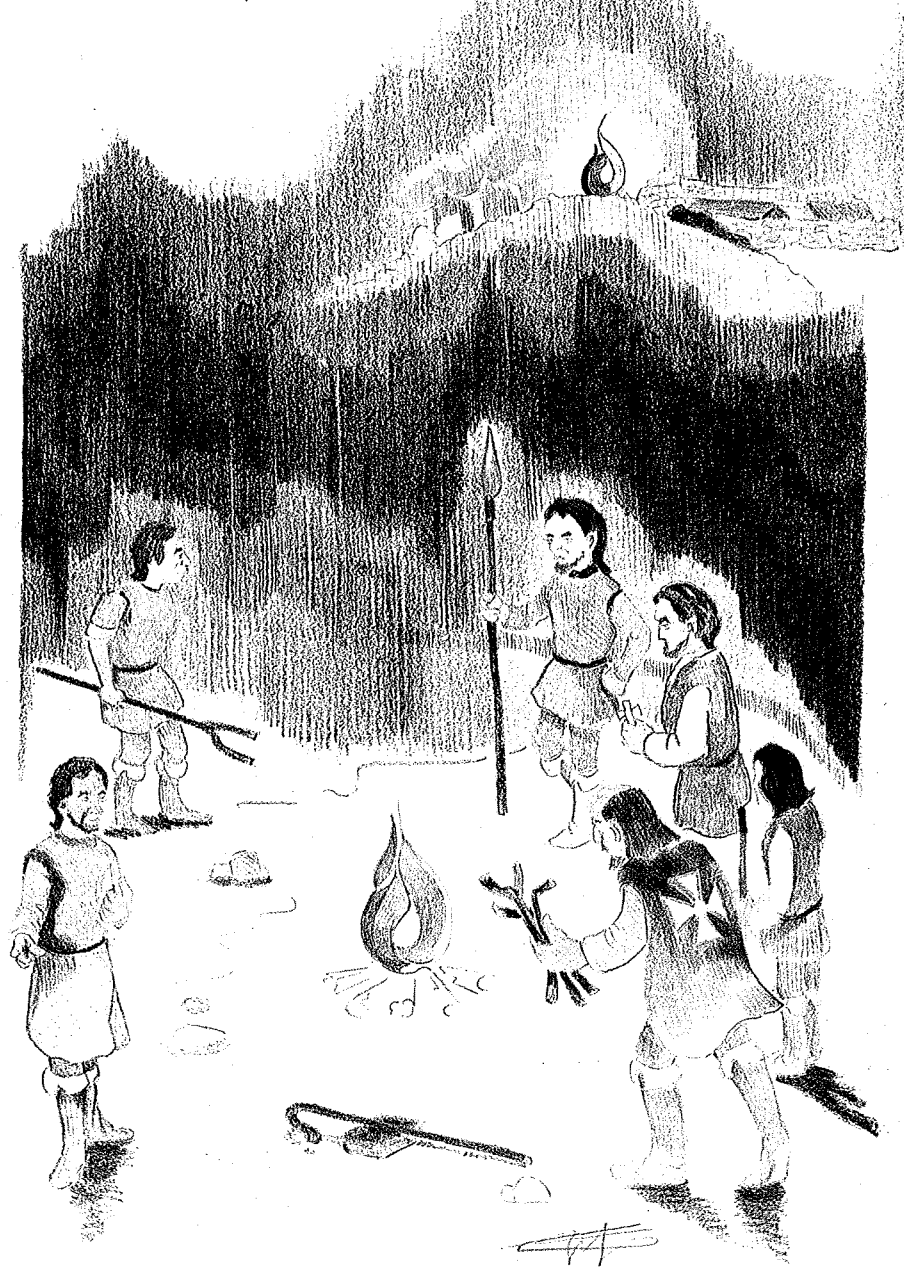
58. Rag-se, ra blijo gand Doue ma ne zigouezo morse ganin koll «ar bobl e-neus gounezet» e penn-pella an douar ! Pedi a ran Doue da rei din ar hras da badoud; ra falvezo gantañ e rofen dezañ, beteg va zremenvan, eun testeni fidel ablamour d’am Doue.

59. Ha, m’am-eus eun devez bennag greet eun dra vad bennag evid va Doue, am-eus joa outañ, e houlennan digantañ rei din ar hras da skuill va gwad, en enor d’e ano, gand an estrañjourien hag ar brizoni-di-ze, ha goude ma rankfen chom heb beza beziet, ha goude ma ve va horv maro diframmet en eun doare mezuz, ezel hag ezel, gand ar chas hag al loened gouez pe «debret gand laboused an neñv». Pase sur on, ma tigouezfe an dra-ze ganin, da hounid va ene gand va horv rag en deiz-se, heb mar ebed, «e savim a varo da veo» e sklêrder an heol, da lavared eo «e gloar» ar Hrist Jezuz on dasprener, — evel «bugale d’an Doue beo, kenheritourien ar Hrist», «galvet da veza heñvel ouz e batrom»; rag «dioutañ, dreizañ hag ennañ» eo e renim.

60. War e urz, end-eeun, eo e sao bemdez evidom an heol-ze a welom (gand on daoulagad), med biken ne reno nag e sked ne bado; med, ouspenn, ar re a ador anezañ a vezo gwall gastizet, paour-kêz tud! er hontrol deom-ni a gred hag a ador an heol gwirion, ar Hrist, ha ne yelo biken da goll, ha «kement-hini a ray e volonteze» ne yelo ket da goll, med «a bado da viken evel ma pad ar Hrist da viken», eñ hag a ren gand Doue an Tad oll-halloudeg hag ar Spered Santel araog ar hantvejou, bremañ hag evid an oll-gantvejou. Amen.

61. Setu m’emaon adarre hag a-nevez o vond da ziskleria e berr gomzou va hovesion : e gwirionez ha gand eur galon laouen «dirag Doue hag e êlez santel m’hen tou» n’on bet morse dedennet gand ne-tra all nemed gand an Aviel hag e bromesaou evid dond en-dro eur poent ‘zo bet warzu ar vroad-mañ hag em-boia diagent en em dennet diouti gand poan.

62. Med pedi a ran an dud a feiz hag a zoujañs Doue a deurvezo selled ouz ar pennad-skrid-mañ hag e zigemer; eur skrid eo e-neus Padrig, eur peher dizesk kenañ a dra-zur, savet e Bro-Iwerzon : Doue ra viro na lavarje den ebed eo an den dizesk ma ‘z on eo e-neus e zavet m’am-eus greet pe ziskleriet eun draig bennag hervez youl Doue, med lakit — ha ra vo kredet difazi — eo bet eun donezon a-berz Doue. An dra-mañ eo va hovesion araog ma varvin.



An Iwerzoniz a gont e teuas Padrig da lida gouel Pask war eun dorgenn dirag Tara, menez ar roue Loegair. Hemañ 'noa lakeet embann : «Arabad enaoui tan ebed, en nozvez-mañ, araog hini palez ar Roue !» Ha setu tantad-tan Pask sant Padrig o lugerni ! Ha kuzulierien Loegair da lavared : «Ma ne vez ket mouget, en noz-mañ-end-eeun, an tan-ze a welom, hag a zo bet enaouet araog hoh hini, morse biken ne varvo !»

Les Irlandais racontent que Patrick vint célébrer la fête de Pâques sur une colline en face de Tara, la montagne du roi Loegaire. Celui-ci avait interdit d'allumer, cette nuit-là, quelque feu que ce soit avant celui du palais royal. Et voici le feu pascal de Patrick qui resplendit. Les conseillers dirent au roi : «A moins que ce feu que nous voyons et qui a été allumé cette nuit avant celui de votre demeure ne soit éteint dans la nuit même, jamais il ne s'éteindra.»

(Histoire des Saints et de la sainteté chrétienne, tome 3, p.231)

EIL LEOR

LIZER DA ZOUDARDED COROTICUS

1. Me Padrig, eur peher dizesk a dra-zur, o chom e Bro-lwerzon, a assur ez on eskob. Pase sur on da veza resevet digand Doue «ar pezh ma 'z on». E-touez broadou gouez eo emañ o chom, estrañjour ha tehad dre garantez evid Doue; test eo e-unan emañ an traou evelse. N'eo ket am-bije bet c'hoant da zistaga komzou ken kasañ ha ken rust; med red eo din, «greduz ma 'z on evid Doue» ha poulzet gand gwirionez ar Hrist ablamour d'am harantez evid va nesa ha va bugale, am-eus evito «dilezet» va mamm-vro, va famill ha va «buhez beteg ar maro». Ma 'z on din, e vevan evid va Doue, a-benn kelenn ar broadou ha goude ma vijen disprijet gand meur a hini.

2. Gand va dorn eo e savan hag e skrivan ar pennad-mañ a dle beza roet, douget ha kaset da zoudarded Coroticus, a zo, ne lavaran ket va henvroiz, na kenvroiz ar zent romen, med, en abeg d'o oberou fall, kenvroiz an diaoulou. E giz enebourien, e vevont er maro, oh en em lakaad boutin gand ar Skoted hag ar Pikted fallagr. Leun-wad, goloet int gand gwad kristenien didamall, am-eus ganet niveruz da Zoue hag am-eus kreñveet e Jezuz-Krist.

3. An deiz warlerh m'o-doa ar gristenien nevez badezet en o gwis-kamant wenn resevet an oleo sakr — skuill a ree c'hwez-vad war o zal e-keid ma oant muntret ha droug-lazet didruez gand kleze ar re a zo kaoz anezo uheloh — am-eus kaset eul lizer dre zaouarn eur beleg santel, am-eus bet kelennet adaleg e vugaleaj, gand kloer all, evid ma laoskje ar re-ze ganeom eul lodenn euz ar preiz hag euz ar brizonidi badezet o-deus paket : goap a rejont outo divergont !

4. Setu perag ne ouzon ket da betra truezi ar muia : d'ar re lazet, d'ar brizonidi pe d'ar re e-neus an diaoul gwall-dapet en e lasou. Ken-koulz all evelañ, e houzañvint beza kastizet da viken en ivern «rag an neb a gouez er pehed a zo sklavour» hag a reseo «an ano a vab an diaoul».

LIVRE DEUXIEME

LETTRE AUX SOLDATS DE COROTICUS

1. Moi, Patrick, réellement pécheur ignorant, et demeurant en Irlande, je certifie que je suis évêque. Je suis plus que certain d'avoir reçu de Dieu «ce que je suis». J'habite au milieu de populations farouches, étranger et fuyard par amour de Dieu; lui-même m'est témoin qu'il en est bien ainsi. Ce n'est pas que j'eusse désiré de prononcer des paroles aussi dures à supporter et aussi sévères; mais il me faut le faire, «dans mon zèle pour Dieu», et poussé par la vérité du Christ, à cause de mon amour pour mon prochain et mes enfants, pour lesquels j'ai «abandonné» ma patrie, ma famille et «ma vie jusqu'à la mort». Si j'en suis digne, je vis pour Dieu, afin d'instruire les peuples, et quoique je sois méprisé de plusieurs.

2. C'est de ma propre main que je bâtis et écris ce texte, qui doit être donné, porté et envoyé aux soldats de Coroticus, qui sont, je ne dis pas mes compatriotes, ni des compatriotes des saints romains, mais, à cause de leurs actions mauvaises, des compatriotes des diables. Ensanglantés, ce qui les couvre c'est le sang de chrétiens innocents, que j'ai engendré en grand nombre à Dieu, et que j'ai affermis en Jésus-Christ.

3. Le lendemain du jour où ces chrétiens nouvellement baptisés, vêtus de leur vêtement blanc, avaient reçu l'onction sacrée — leurs fronts en étaient encore tout parfumés tandis qu'ils étaient tués et sauvagement assassinés par le glaive de ceux qui ont été mentionnés plus haut, — j'ai expédié une lettre par l'entremise d'un prêtre saint, que j'ai instruit depuis son enfance, accompagné d'autres clercs, pour que ces gens-là nous laissent une partie de leur butin et des prisonniers baptisés qu'ils ont enlevés : ils se sont moqués d'eux, avec insolence.

4. C'est pourquoi je ne sais devant qui m'apitoyer le plus : ceux qui ont été tués, les captifs, ou ceux que le diable a pris dans ses filets. Aussi bien, ceux-ci, tout comme lui, auront-ils à souffrir le châtiment éternel de l'enfer, car «celui qui tombe dans le péché est un esclave», et reçoit «le nom de fils du diable».

5. Ainsi donc, que tout homme craignant Dieu sache que ces gens-là sont pour moi des étrangers, pour moi et aussi pour le Christ, mon Dieu, pour qui j'accomplis, jusqu'à son terme, une mission, et qu'ils sont meurtriers de leurs pères et de leurs frères, «des loups affamés qui dévorent le peuple de Dieu comme s'ils mangeaient du pain», — car il est écrit : «les gens sans foi ont détruit ta loi, Seigneur» — ce peuple-là, c'est lui-même qui, en ces temps qui sont les derniers, l'avait planté en Irlande avec le plus grand amour; et il avait été mis en place avec l'aide de Dieu.

5. Rag-se, ra ouezo peb den a zoujañs Doue eo an dud-se evidon tud estren, evidon-me hag evid ar Hrist va Doue «e kasan da benn e-vitañ eur garg», hag ez int muntrerien o zadou hag o breudeur, «blei-zi naoneg o lonka pobl an Aotrou evel ma tebrfent bara» — hervez m’eo skrivet : «An dud difeiz o-deus distrujet ho lezenn, Aotrou» — ar bobl-se hag e-noa, en amzeriou-mañ hag a zo ar re ziweza, plantet e Bro-Iwerzon gand ar vrasa karantez hag a ioa bet renket gand skoazell Doue.

6. Ne ‘z an ket en tu all d’am gwir. Bez’ ez on euz ar re a zo bet «galvet a oll-viskoaz» (gand Doue) da brezeg an Aviel «beteg penn-pella an douar» e-kreiz gwall heskinerez, zoken ma tiskouez an enebour e gasoni dre waskerezh Coroticus, ha n’e-neus doujañs ebed nag evid Doue nag evid e eskibien. Ha koulskoude ar re-mañ, Doue e-neus o dibabet ha roet dezo ar brasa hag uhella galloud divin, peogwir «ar re a liammjent war an douar a vije liammet ive en neñvou».

7. Setu perag hel lavaran deoh hag en eur boueza, «tud santel hag izel a galon», n’eus ket a urz da rei kaol da dud evelse, na da gemered ganto boued pe evaj, na da reseo diganto aluzennou, abarz m’o-dezo roet digoll da Zoue oh ober eur binijenn rust hag o skuill daelou puill ha m’o-dezo frankizet servicherien Doue ha servicherezed badezet Jezuz-Krist, eo marvet evito ha bet staget ouz ar groaz.

8. «An Oll-Halloudeg ne blij ket dezañ provou an dud difeiz. Ma kinnig unan bennag eur zakrifis savet diwar peadra ar beorien, eo evel ma lazfe eur mab dirag e dad.» Lavared a reer : «Ar madou berniet e-neb gwir a vezo distaolet gand e stomog, stlejet eo gand el ar maro, gwall-gaset e vezo gand kounnar an érevent, lazet gand teod an naer, pulluhet gand eun tan ha n’heller ket mouga.» Setu perag : «Gwaz-aze d’ar re a garg o hov gand ar pezh n’eo ket dezo», ha c’hoaz : «Petra dalv d’eun den gounid ar bed oll ma teu dezañ koll e vuhez ?»

9. Re hir e vije kemered dre al Lezenn penn-da-benn skweriou euz eur seurt gwall-c’hoantegez, sellad piz outo a-unanou pe o displega. Ar c’hoantegez a zo eur pehed marvel. «Ne wall-c’hoantai ket ar pezh a zo d’az nesa. Ne lazi ket.» Ar muntrer ne hell ket chom gand ar Hrist. «An neb e-neus kas ouz e vreur a zo lakeet muntrer.» Pe c’hoaz «An neb ne gar ket e vreur a jom er maro.» Na pegen kablusoh c’hoaz an hini e-neus stlabezet e zaouarn gand gwad ar vugale e-noa Doue nevez gounezet e penn-pella an douar dre brezegennou an denig dister ma ‘z on !



«Kregi a rejont ennon ... Kregi a rejont e kement tra a gavjont war-non, ha me va-unan a liammjont gand chadennou houarn ...»
«Ils portèrent la main sur moi ... Ils s'emparèrent de tout ce qu'ils trouvèrent sur nous, et moi-même, ils m'enchaînèrent avec des chaînes de fer ...» (52)

10. Daoust hag ez eo heb Doue pe diwar youl ar horv on deuet da Vro-Iwerzon ? Piou e-neus greet din bale ? «Chadennet on bet gand ar Spered», e doare ma ne weljen den ebed euz va herentiaj. Daoust hag ahanon va-unan eo am-eus truez ouz ar bobl-se he-deus gwechall prizoniet ahanon ha lazet servicherien ha mitizien ti va zad ? Libr oan hervez ar horv : ganet on euz eun tad deg-dener. Med gwerzet am-eus va noblañs — n'am-eus na mez na keuz — evid mad an nesa; rag e Jezuz-Krist on servicher eur ouenn estren, er gwel a hloar dreist-lavar ar «vuhez beurbaduz a zo er Hrist Jezuz on Aotrou».

11. Ma n'on ket digemeret gand va zud, eo ablamour ma «ne vez ket enoret eur profed en e vro e-unan». Daoust hag e gwirionez n'om ket euz «eur hraou-defved hepken» ha n'on-eus ket «eun Tad hepken», Doue, hervez m'eo bet lavaret : «An neb n'emañ ket ganin a zo eneb din, hag an neb ne zastum ket ganin a stlabez.» N'emaer ket a-unan : «Unan a freuz, egile a zao. Ne glaskan ket va mad va-unan.»

N'eo ket me, med Doue eo e-neus lakeet ar zoursi-mañ em halon», evid ma vijen unan euz ar «jaseourien pe ar besketerien» e-noa Doue embannet gwechall (e teujent) a-benn an deiziou diweza.»

12. Kasoni a zo ouzin. Petra 'rin Aotrou ? Gwall zisprijet on. Setu en-dro din da zefved diframmet ha skrapet gand ar forbanned am-eus meneget uheloh, dre m'e-neus Coroticus roet urz dre zroug d'hen ober. Pell emañ diouz karantez Doue, eñ hag a laka kristenien etre daouarn ar Skoted hag ar Pikted. «Bleizi marlonk» o-deus lonket bandenn zefved an Aotrou a greske sebezuz en Iwerzon a-bouez preder a-keuz meurbed : mibien Skoted ha merhed rouaned bihan, meneh ha gwerhezad ar Hrist, n'on ket evid o niveri. Setu perag «na da ket da gaoud mad ar gaou gouzañvet gand an dud just»; «zoken beteg en iverniou ne vezo ket kavet mad.»

13. Piou, e-touez ar zent, n'en dije ket euz d'en em laouennaad ha da gemered perz en eur pred gand seurt tud ? Leuniet o-deus o ziez gand ar preiz diwar ar gristenien varo, beva'reont a skraperez. Ne ouzont ket, ar paour-kêz tud, an ampoezon marvuz a ginnigont da zebri d'o mignoned ha d'o bugale, evel Eva ha ne gomprenas ket eo ar maro a roe d'he fried. Evelse emaint ar re a ra an droug : en em bourchas a reont ar maro peurbaduz.

14. Ar Gallo-Romaned kristen o-deus eur hiz : kas a reont d'ar Franked ha d'ar vroadou all tud santel hag ampart gand meur a villiad a «solidi» (peziou aour) evid dasprena ar brizonidi badezet. Te a gav gweloh o laza hag o gwerza d'eur vroad estren ha ne anavez ket Doue; bez' eo evel ma taolfes «izili ar Hrist» en eul leh a zizurz. Peseurt fiziañs az-peus e Doue ? Piou a gav mad ar pez a rez ? Piou az-tarempred en eur falz-veuli ahanout ? Doue a varno. Skrivet eo end-eeun «N'eo ket hepken ar re a ra an droug, med ive ar re o meul a vezo kondaonet.»

6. Je n'outrepasse pas mon droit. Je suis de ceux qui ont été «appelés» depuis toujours» (par Dieu), pour prêcher l'Evangile «jusqu'au bout du monde», au milieu de graves persécutions, même quand l'ennemi montre sa haine, par l'oppression de Coroticus, et n'a aucun respect de Dieu, ni des évêques. Ceux-ci pourtant, c'est Dieu qui les a choisis et leur a donné le pouvoir divin le plus grand et le plus élevé, puisque «ceux qu'ils auront liés sur la terre seront également liés dans les cieux».

7. Voilà pourquoi je vous le déclare, et avec insistance, à «vous gens saints et humbles de cœur» : il n'est pas permis de complimenter des hommes de ce genre, ni de manger ou boire avec eux, ni de recevoir d'eux des aumônes, tant qu'ils n'auront pas fait réparation à Dieu, en accomplissant une pénitence rigoureuse et en répandant des flots de larmes, et qu'ils n'auront pas libéré les serviteurs de Dieu et les servantes baptisées de Jésus-Christ qui est mort pour eux, et a été attaché (pour eux) sur la croix.

8. «Le Tout-Puissant n'agrée pas les offrandes des gens sans foi. Quelqu'un offre t-il un sacrifice prélevé sur le bien des pauvres : c'est comme s'il tuait un fils devant son père». On dit : «Les biens qu'il a entassés injustement, son estomac les rejettera; il est traîné par l'ange de la mort; il sera malmené par la fureur des dragons, tué par la langue du serpent, réduit en cendres par un feu inextinguible». Voilà pourquoi : «Tant pis pour ceux qui se remplissent le ventre de ce qui ne leur appartient pas». Et aussi : «Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?».

9. Il serait trop long de relever à travers toute la Loi les exemples de ces désirs mauvais, de les scruter un à un, ou de les exposer. L'envie est un péché mortel. «Tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain. Tu ne tueras pas». Le meurtrier ne peut demeurer avec le Christ. «Celui qui hait son prochain, on le regarde comme un meurtrier». Ou encore : «Celui qui n'aime pas son frère demeure dans la mort». Combien plus coupable encore est celui qui a souillé ses mains du sang des enfants que Dieu venait de s'acquérir au bout du monde par les prédications du pauvre homme que je suis !

10. Est-ce que c'est indépendamment de Dieu ou par une convoitise de la chair que je suis venu en Irlande ? Qui m'a fait aller de l'avant ? «J'ai été enchaîné par l'Esprit», au point que je n'ai fait de visite à personne de ma parenté. Est-ce que c'est de moi-même que j'ai pitié de ce peuple qui fit autrefois de moi un captif et tua serviteurs et servantes dans la maison de mon père ? Selon la chair, j'étais un homme libre : je suis né d'un père décurion. Mais j'ai renoncé à ma noblesse — je n'en ai ni honte, ni regret — pour le bien de mon prochain; car en Jésus-Christ, je suis serviteur d'un peuple étranger, en vue de «la gloire indicible de la vie éternelle qui est dans le Christ Jésus, le Seigneur».

11. Si je suis rejeté par les miens, c'est parce que «nul prophète n'est honoré dans son propre pays». Est-ce qu'en vérité nous n'appartenons pas à «une unique bergerie», et n'avons-nous pas «un seul Père», Dieu, comme il a été dit : «Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse pas avec moi disperse». On n'est pas d'accord : L'un démolit, l'autre construit. «Ce n'est pas mon propre bien que je cherche».



«Hag e oe ganet a-nevez evid Doue drezon broadou niveruz hag e oent goudeze koñfirmet, hag e oe evito beleget kloareged e peb leh e-vid mad ar bobl-se a oa deuet d'ar feiz ...»

«Par moi naquirent à la vie nouvelle pour Dieu des nations nombreuses, et elles furent confirmées par la suite, pour elles des clercs furent ordonnés partout prêtres, pour le bien de ce peuple venu à la foi ...» (38)

«Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui m'a mis au coeur ce souci», pour faire de moi un «des chasseurs et des pêcheurs» dont Dieu avait autrefois annoncé (la venue) pour les derniers jours.

12. On me hait. Qu'y puis-je, Seigneur ? Je suis bien méprisé. Voici autour de moi tes brebis arrachées et emmenées par les bandits, parce que Coroticus a, par méchanceté, donné l'ordre de le faire. Il est loin de l'amour de Dieu, lui qui livre des chrétiens aux mains des Scots et des Pictes. «Des loups voraces» ont dévoré le troupeau de brebis du Seigneur, qui se développait étonnamment en Irlande grâce à un soin très attentif : fils de Scots et fils de petits rois, moines et vierges du Christ, je ne saurai les compter. Aussi, «ne va pas juger bon le tort infligé aux justes»; «même en enfer on ne le jugera pas bon».

13. A qui parmi les saints, ne répugnerait-il pas de se réjouir et de festoyer avec de telles gens ? Ils ont rempli leurs maisons du butin pris sur les dépouilles des chrétiens morts; ils vivent de pillage. Ils ne savent pas, les pauvres gens, quel poison mortel ils donnent à manger à leurs amis et à leurs enfants, tout comme Eve ne comprit pas qu'elle donnait la mort à son époux. Ainsi sont ceux qui font le mal : ils se préparent la mort éternelle.

14. Les Gallo-Romains ont une coutume : ils envoient aux Francs et aux autres nations des personnes saintes et habiles avec des milliers de «solidi» (des pièces d'or) pour racheter les prisonniers baptisés. Toi, tu préfères les tuer ou les vendre à une nation étrangère, ignorante de Dieu; c'est comme si tu jetais «les membres du Christ» en un lieu de désordres. Quelle est ta confiance en Dieu ? Qui trouve bon ce que tu fais ? Qui te fréquente avec tes louanges trompeuses ? Dieu jugera. Il est écrit en effet : «Ce ne sont pas seulement ceux qui font le mal, mais également leurs louangeurs qui seront condamnés».

15. Je ne sais «que déclarer» et «que dire» de plus, au sujet des enfants de Dieu qui sont morts, frappés trop violemment du glaive. Il est écrit en effet : «Pleurez avec ceux qui pleurent»; et aussi : «Si l'un des membres souffre, que tous les autres membres souffrent avec lui.» C'est pourquoi l'Eglise «gémît et se lamente sur ses fils» et ses filles qui n'ont pas, pour encore, été victimes du glaive, mais ont été déportés et envoyés en terre lointaine, où s'étale en surabondance le péché grave, de façon éhontée, en plein jour; en ces lieux, des gens libres ont été vendus, des chrétiens soumis à l'esclavage, et même parmi les gens les plus vils et les plus méchants qui soient, à savoir les Pictes renégats.

16. Aussi est-ce avec tristesse et affliction que je crierai : «Vous, frères charmants et bien-aimés, vous, mes fils que j'ai engendré en Jésus-Christ, et qui êtes innombrables, que ferai-je pour vous ? Je ne mérite de combattre ni pour Dieu, ni pour les hommes : «La méchanceté des méchants a triomphé de nous». «On nous a traités comme des étrangers». Peut-être ne croient-ils pas que nous avons reçu «un seul baptême», ou que nous n'avons «qu'un seul Père, Dieu». A leurs yeux, c'est une honte pour nous d'être Irlandais. Comme il est dit : «Est-ce que vous n'avez pas un seul Dieu ? Pourquoi chacun de vous a-t-il abandonné son prochain ?»

15. N'ouzon ket «petra diskleria» ha «petra lavared» ouspenn diwarbenn ar re euz bugale Doue hag a zo marvet, skoet re galed gand ar hleze. Skrivet eo, end-eeun : «Gouelit gand ar re a ouel»; ha c'hoaz «ma houzañv poan unan euz an izili, ra houzañvo gantañ an oll izili.» Rag-se an Iliz a «hirvoud hag a glemm war he mibien» hag he merhed ha n'int ket bet, evid c'hoaz, lazet gand ar hleze, med ampellet ha kaset war zouarou-pell, el leh ma kresk dreist-kont ar pehed grevuz e doare divergont e kreiz an deiz : eno tud libr a zo bet gwerzet, kristenien lakeet da sklavourien, ha dreist-oll e-touez ar mezusa hag ar falla tud 'zo, ar Pikted nah-o-feiz.

16. Setu perag, gand tristidigez ha gand glahar e youhin : «C'hwil breudeur koant ha karet meurbed ha mibien am-eus ganet e Jezuz-Krist» ha ne hellan ket niveri, petra 'rin evidoh ? N'on ket din da stourm nag evid Doue, nag evid an dud. «Fallagriez an dud fallagr a zo bet treh deom.» «Greet ez-eus ahanom evel tud estren.» Marteze ne gredont ket on-eus resevet «eur vadeziant hepken» pe n'on-eus nemed «eun Tad hepken, Doue.» Evito, eo mezuz deom beza lwerzoniz. Evel m'eo lavaret : «Daoust ha n'ho-peus ket eun Doue hepken ? Perag pep-hini ahanoh e-neus dilezet e nesa ?»

17. Setu perag ez on glaharet ablamour deoh, ya, glaharet, va (bugale) muia-karet; med a-hend-all, va halon a zo laouen : n'eo ket evid netra «am-eus poaniet» ha va ferhirinaj n'eo ket bet «difrouez». Evel se an torfed-se ken euzuz, dreist peb lavar, a zo c'hoarvezet; dre hras Doue, kristenien badezet, kuiteet ho-peus ar bed evid ar baradoz. Gweled a ran ahanoh : emaoñ en hent war-zu ar vro ha ne vezo mui enni «na noz, na kañv, na maro, hag e lammoh laouen evel leueou diliammet, bresa a reot an dud fallagr hag e vezint ludu dindan ho treid.»

18. C'hwil eta, a reno gand an ebestel, ar brofeted hag ar verzerien. Ar rouantelezh peurbaduz a hounezoh, evel m'hen asur e-unan en eur lavared : «Dond a raint euz ar Zao-Heol hag euz ar Huz-Heol, hag e kemerint plas ouz taol gand Abraham, Izaag ha Jakob e Rouantelezh an neñv. Er-mêz ar chas, an ampoezonerien hag ar vuntrerien», hag : «evid ar gaouiaded hag ar falzleourien, o lod a zo e lenn an tan peurbaduz.» N'eo ket heb abeg e lavar an Abostol : «(El leh) ma vezo a-boan salvet an den just, ar peher hag an den dizakr hag a dorr al lezenn, e pe leh emañ ?»

17. Voilà pourquoi je suis peiné à cause de vous, oui, affligé, mes (enfants) bien-aimés; mais par ailleurs, mon coeur est dans la joie : ce n'est pas pour rien «que j'ai mis ma peine» et mon pèlerinage n'est pas resté «sans fruit». Ainsi, ce crime horrible, indicible, est-il arrivé; par la grâce de Dieu, vous avez, chrétiens baptisés, quitté ce monde pour le paradis. Je vous vois : vous êtes en route vers le pays où il n'y aura plus «ni nuit, ni deuil, ni mort; et vous bondirez de joie comme des veaux libérés de leurs entraves, vous piétinerez les méchants, et ils deviendront cendres sous vos pieds».

18. Vous donc, vous règnerez avec les apôtres, les prophètes et les martyrs. Vous posséderez le royaume éternel, comme il (Dieu) l'assure lui-même en disant : «Ils viendront de l'Orient et de l'Occident, et ils prendront place à la table d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le Royaume des Cieux. Dehors les chiens, les empoisonneurs et les assassins»; et «quant aux menteurs et aux parjures, ils ont pour partage d'être dans le lac du feu éternel». Ce n'est pas sans raison que l'Apôtre déclare : «Alors que sera difficilement sauvé le juste, quel sera donc le sort du pécheur et de l'impie qui enfrent la loi ?»

19. Et donc Coroticus, avec ses gens pleins de méchanceté et dressés contre le Christ, que deviendront-ils, eux qui distribuent des jeunes filles baptisées pour s'acheter un misérable royaume de ce monde qui passera en un instant. «Comme le nuage et le brouillard sont tous dissipés par le vent», ainsi «les pécheurs» perfides «iront se perdre loin de la vue de Dieu», mais les justes mangeront en toute confiance «avec le Christ, qui jugera les nations» et qui «dominera» les rois méchants, pour tous les siècles. Amen.

20. «Je le jure en présence de Dieu et des anges» qu'il en sera comme il l'a annoncé devant l'homme ignorant que je suis. Ce ne sont pas mes propres paroles que j'ai exprimées en latin, mais les paroles de Dieu, des apôtres et des prophètes, lesquels n'ont jamais menti. «Celui qui croira sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné». Parole de Dieu.

21. Je prie et je supplie celui, quel qu'il soit, des serviteurs de Dieu qui acceptera de porter cette lettre, qu'elle ne soit déchirée sous aucun prétexte ou cachée par qui que ce soit, mais plutôt, qu'elle soit lue devant tout le peuple et devant Coroticus en personne. Puisse Dieu à tout le moins les éclairer, pour qu'un jour ou l'autre ils reviennent vers Dieu, de telle sorte qu'ils regrettent, même si c'est tardivement, ce qu'ils ont fait de manière si impie, — des meurtres de frères du Seigneur — et qu'ils remettent en liberté les jeunes filles baptisées, qu'ils ont auparavant faites prisonnières, afin qu'ils puissent ainsi mériter de vivre avec Dieu, et d'être guéris en ce monde et dans l'éternité ! La paix soit dans le Père et le Fils et l'Esprit-Saint. Amen.

19. Coroticus eta gand e dud leun a fallagriez hag emzavet eneb ar Hrist, e pe leh eh en em gavint, i hag a ingal merhed yaouank badezet evid prena eur hoz rouantelezh euz an douar-mañ hag a dle tremen en eur momedig ? «Evel ar goumoulenn pe ar vogedenn a vez teuzet oll gand an avel», evelse «ar beherien» ganas «a yelo da goll pell diouz lagad Doue»; an dud just avad a brejo leun a fiziañs «gand ar Hrist», «a varno ar broadou» hag «a reno» war ar rouaned fallagr evid an oll gantvejou. Amen.

20. «M’hen tou dirag Doue hag e êlez» e vezo an traou evel m’e-neus kemennet d’an den dizek ma ’z on. N’eo ket va homzou-me eo am-eus displeget e latin, med komzou Doue, an ebestel hag ar brofet ha n’o-deus morse lavaret gevier. «An neb a gredo a vezo salvet, an hini avad ne gredo ket a vezo kondaonet.» Doue e-neus komzet.

21. Pedi a ran hag aspedi — n’eus forz pehini euz servicherien Doue a vo a-du da gas al lizer-mañ — ma ne vezo war zigarez ebed roget pe guzet gand den ebed, med ma vezo kentoh lennet dirag an oll boblou ha dirag Coroticus e-unan. Ma teufe Doue da vihanna d’o sklerijenna ma tistroint deiz pe zeiz ouz Doue e doare m’o dezo keuz, ha pa ve diwezad, d’ar pezh o-deus greet en eun doare ken dizakr — muntrou e-neb breudeur an Aotrou — ha ma roint o frankiz d’ar plahed badezet o-deus prizoniet diaraog, evid ma hellint evelse meritoud beva evid Doue ha beza pareet war an douar-mañ hag en amzeriou peurbaduz ! Ar peoh a zo d’an Tad ha d’ar Mab ha d’ar Spered Santel. Amen.



Skeudenn sant Padrig en eur werenn-livet e iliz sant Neot, e Kerne-Veur.
Saint Patrik représenté dans un vitrail de l’église St-Néot en Cornouaille Anglaise.

LORICA (Hobregon) SANT PADRIG

En em staga a ran hirio
 ouz galloud nerzuz ar bedenn d'an Dreinded,
 ouz ar feiz en Dreinded hag en he Unanded,
 ouz Krouer an oll draou.

En em staga a ran hirio
 ouz galloud Inkarnadur ar Hrist hag e vadeziant,
 ouz galloud e varo war ar groaz hag e zebeliadur,
 ouz galloud e Adsao hag e Bignadenn d'an neñv,
 ouz galloud ar varnedigez da zond.

En em staga a ran hirio
 ouz galloud karantez ar Serafined,
 ouz sentidigez an êlez,
 ouz esperañs an Adsao,
 ouz pedennou an tadou santel,
 ouz diouganou ar brofeted,
 ouz prezegennoù an ebestel,
 ouz feiz ar goñvesourien,
 ouz glanded ar gwerhezad santel,
 ouz oberou an dud eeun.

En em staga a ran hirio
 ouz galloud an neñvou,
 ouz sklerijenn an heol,
 ouz kannded an erh,
 ouz nerz an tan,
 ouz sked al luhed,
 ouz tiz an avel,
 ouz donded ar mor,
 ouz stabilded an douar,
 ouz kaleted ar reier.

En em staga a ran hirio	
ouz galloud Doue	'vid heñcha ahanon,
ouz nerz Doue	'vid va diwall,
ouz furnez Doue	'vid kelenn ahanon,
ouz lagad Doue	'vid evesaad warnon,
ouz skouarn Doue	'vid selaou ahanon,
ouz komz Doue	'vid va lezel da gomz,
ouz dorn Doue	'vid va gwarezi,
ouz hent Doue	'vid kemenn din,
ouz skoed Doue	'vid va goudori,
ouz poblad-tud Doue	'vid difenn ahanon.

LA PRIERE DE SAINT PATRICK

(Appelée couramment «Lorica», c'est-à-dire «Cuirasse de saint Patrick»)

*Je me lie aujourd'hui
 à la forte puissance de l'invocation à la Trinité,
 à la foi en la Trinité et en son Unité,
 au Créateur de tous les éléments.*

*Je me lie aujourd'hui
 à la puissance de l'Incarnation du Christ et de son Baptême,
 à la puissance de sa crucifixion et de son ensevelissement,
 à la puissance de sa Résurrection et de son Ascension,
 à la puissance du Jugement à venir.*

*Je me lie aujourd'hui
 à la puissance de l'amour des Séraphins,
 à l'obéissance des anges,
 à l'espérance de la résurrection,
 aux prières des nobles Pères (les Patriarches),
 aux prédictions des prophètes,
 aux prédications des Apôtres,
 à la foi des confesseurs,
 à la pureté des vierges saintes,
 aux actes des hommes droits.*

*Je me lie aujourd'hui
 à la puissance des cieux,
 à la lumière du soleil,
 à la blancheur de la neige,
 à la force du feu,
 à l'éclat des éclairs,
 à la rapidité du vent,
 à la profondeur de la mer,
 à la stabilité de la terre,
 à la dureté des rochers.*

<i>je me lie aujourd'hui</i>	
<i>à la puissance de Dieu</i>	<i>pour me guider,</i>
<i>à la force de Dieu</i>	<i>pour me préserver,</i>
<i>à la sagesse de Dieu</i>	<i>pour m'enseigner,</i>
<i>à l'oeil de Dieu</i>	<i>pour me garder,</i>
<i>à l'oreille de Dieu</i>	<i>pour m'écouter,</i>
<i>à la parole de Dieu</i>	<i>pour me laisser parler,</i>
<i>à la main de Dieu</i>	<i>pour me protéger,</i>
<i>au chemin de Dieu</i>	<i>pour me prévenir,</i>
<i>au bouclier de Dieu</i>	<i>pour m'abriter,</i>
<i>à la foule de Dieu</i>	<i>pour me défendre,</i>

a-eneb stignou an diaouled,
 a-eneb tentaduriou an techou fall,
 a-eneb c'hoantegeziou an natur,
 a-eneb kement den a fell dezañ ober droug din,
 pe 've pell, pe 've tost,
 gand nebeud, pe gand kalz a dud.

Lakeet 'm-eus endro din an oll galloudou-ze,
 a-eneb kement galloud fall ha noazuz
 troet eneb va horv ha va ene;
 a-eneb hudou ar falz brofeted,
 a-eneb lezennou du ar bed payan,
 a-eneb lezennou-faoz ar falz kredennou,
 a-eneb touelladennoù ar falz-doueou,
 a-eneb strobinnellou ar merhed, ar marichaled hag an drouized,
 a-eneb kement gouiziegezh a lak ene an den da veza dall.

Krist, diwall ahanon hirio
 da veza kontammet, da veza devet,
 da veza beuzet, da veza gloazet
 ma resevin eur rekompañs fonnuz.

Krist ganin, Krist dirazon, Krist a-dreñv din, Krist ennon, Krist din-
 dannon, Krist a-zehou din, Krist a-gleiz din, Krist er gêr (el leh kreñv)
 Krist war an hent (war ar skabell), Krist er vag.

Krist e kalon kement den a zoñj ennon,
 Krist e genou kement den a gomz ganin,
 Krist e lagad kement den a zell ouzin,
 Krist e kement skouarn a glev ahanon.

En em staga a ran hirio
 ouz galloud nerzuz ar bedenn d'an Dreinded,
 ouz ar feiz en Dreinded hag en he Unanded,
 ouz Krouer an oll draou.

Silvidigez eo an Aotrou, silvidigez eo an Aotrou, silvidigez eo ar Hrist
 Da zilvidigez, Aotrou, ra vo bepred ganeom.

*contre les pièges des démons,
 contre les tentations des vices,
 contre les convoitises de la nature,
 contre tout homme qui me veut du mal
 qu'il soit loin ou proche,
 avec peu ou beaucoup de monde.*

*J'ai placé autour de moi toutes ces puissances,
 contre toute puissance nuisible et hostile
 dirigée contre mon corps et mon âme,
 contre les incantations des faux-prophètes,
 contre les lois noires du paganisme,
 contre les fausses lois de l'hérésie,
 contre les tromperies de l'idolâtrie,
 contre les sorts des femmes, des forgerons et des druides,
 contre toute connaissance qui aveugle l'âme de l'homme.*

*Christ, protège-moi aujourd'hui
 contre l'empoisonnement, contre la brûlure,
 contre la noyade, contre la blessure,
 que je reçoive une abondante récompense.*

*Christ avec moi, Christ devant moi, Christ derrière moi, Christ en moi
 Christ en-dessous de moi, Christ au-dessus de moi, Christ à ma droite,
 Christ à ma gauche, Christ chez moi (dans le fort), sur la route,
 Christ dans le bateau.*

*Christ dans le cœur de tout homme qui pense à moi,
 Christ dans la bouche de tout homme qui parle avec moi,
 Christ dans chaque œil qui me regarde,
 Christ dans chaque oreille qui m'entend.*

*Je me lie aujourd'hui
 à la forte puissance de l'invocation à la Trinité,
 à la foi en la Trinité et en son Unité,
 au Créateur de tous les éléments.*

*Salut est le Seigneur, salut est le Seigneur, salut est le Christ,
 Que ton salut, Seigneur, soit toujours sur nous.*

PELERINAJ «CROAGH PADRAIGH»

Hervez ar pezh a gontar, sant Padrig a oa kustum, pa veze er Connaught, da dremen ar horaiz o yun hag o pedi war ar menez anvet hirio «Croagh Padraigh», hag anavezet ivez 'giz ar «Reek». Ar menez-ze, ouspenn 1200 metrad a uhelder dezañ, a sko war ar mor, hag euz lein ar menez e heller gweled euz Galway beteg Sligo.

Beb bloaz, da zulvez diweza miz gouere, e tired moriou a dud euz Bro-Iwerzon a-bez, da bignad d'ar menez: etre div eur ha peder eurvez e kemer evid en em gavoud en neh. Kalz tud a vale diarhen e-vid ober pinijenn. Heulia «Hent Padrig» a zo ive chom a-zav meur a wech da bedi, rag war vord an hent groz ez-eus rvinou penitiou ermited an amzer goz : mogerioù dismantret, dezo stumm eur helh. E peb ehan, e reer tro ar peniti («Leacht»: bez; pe «Leaba»: gwele), en eur lavared Pater, Ave ha Credo. Er pelerinaj-se ez-eus meur a dra hag a denn da Droveni Lokorn.

Bez ez-eus ano euz pelerinaj «Croagh Padraigh» azaleg ar bloaz 1079. En 12ed kantved, Josselin de Furness a lavar kement-mañ :

«War lein ar menez-se, kalz a zo boazet da yun ha da veilla, rag d'ho zoñj n'o devezo morse da dremen doriou an ifern, peogwir e kredont eo bet roet kement-se dezo gand Doue dre bedennou ha meritou sant Padrig».

Eur vojenn euz an 9ed kantved a lavar deom ouspenn e-neus sant Padrig greet teir bedenn war ar menez-se, hag e vefent bet selaouet gand Doue :

- . An Iwerzoniz a vefe pardonet, zoken d'o eur diweza.
- . Ne vefent ket da viken dindan galloud «ar varbared».
- . Seiz bloaz araog ar Varn Diweza e teufent da vankoud, da vired outo da houzañv rouantelez an Antekrist.

Ha beb bloaz e kendalh deg-milieroù a Iwerzoniz da bignad d'ar menez evid digas da zoñj da zant Padrig euz e bedennou.

LE PÉLERINAGE DU «CROAGH PATRICK»

Quand il séjournait en Connaught, saint Patrick, avait, dit-on, l'habitude de passer le carême dans le jeûne et la prière au sommet de la montagne qui porte aujourd'hui le nom de «Croagh Padraigh», et que l'on nomme familièrement le «Reek». Du haut de ses 1200 m., elle domine la «Clew-Bay»; le point de vue est merveilleux, et permet d'apercevoir depuis Galway au Sud jusqu'à Sligo au Nord.

Chaque année, le dernier dimanche de juillet, les foules accourent de toute l'Irlande pour faire l'ascension de la montagne : il faut de deux à quatre heures pour atteindre le sommet. Nombreux sont ceux qui marchent pieds nus pour faire pénitence. Suivre le «Chemin de Patrick», chemin rocailleux, c'est, bien sûr, prier : on s'arrête plusieurs fois sur le parcours aux «stations»; il s'agit de vieux ermitages en ruines, en forme de cercle; on les appelle «Leacht» tombe ou encore «Leaba» : lit. A chaque station, on fait le tour de l'ermitage en récitant Pater, Ave et Credo. Ce pèlerinage annuel rappelle par beaucoup d'aspects la Troménie de Locronan (date, stations, montée ...).

La mention la plus ancienne du pèlerinage du Croagh Padraigh date de 1079. Au XII^e siècle, Josselin de Furness dit ceci :

«Au sommet de cette montagne, beaucoup ont coutume de jeûner et de veiller, pensant qu'après ils ne franchiront jamais les portes de l'enfer, parce qu'ils croient que cela a été obtenu de Dieu par les prières et les mérites de saint Patrick ...»

Une légende du IX^e siècle nous apprend que saint Patrick fit sur cette montagne trois prières qui furent exaucées par Dieu :

- . Les Irlandais seraient pardonnés, même à leur dernière heure.
- . Ils ne seraient pas toujours soumis aux «barbares».
- . Ils disparaîtraient sept ans avant le Jugement dernier, échappant ainsi au règne de l'Antéchrist.

Et tous les ans, des dizaines de milliers d'Irlandais continuent de gravir la montagne pour rappeler ses prières à saint Patrick.

PELERINAJ AL «LOUGH DERG»

Etre penn-kenta miz mezeven hag Hanter-Eost, ez-eus ive milierou a dud o vond da belerina d'eun enezenn e-kreiz lenn al «Lough Derg» e kontelez an Donegal. Eul leh kelhiet gand meneziou eo, ha daoust d'ar pelerinaj da veza en hañv, aliez e ra glao war an enezenn. Evid peb strollad, ar pelerinaj a bad tri devez. Setu penaoz eo bet kontet deom gand eun lwerzonad yaouank, greet gantañ ar pelerinaj er bloaz tremenet.

«Beb bloaz e teu milierou a dud yaouank da ober ar pelerinaj, dreist-oll euz hanternoz ar vro. Red eo kemered ar vag evid mond war an enezenn. Houmañ n'eo ket gwall vraz : wardro eur hilometrad a hirder; ha n'eo ket gwall uhel a-uz d'an dour.

A-veh degouezet, pep hini a gemer eur plas en tiez-kousked evid dilemel loerou ha boutou, rag ar pelerinaj a vezo greet diarhen penn-da-benn. Ar strolladou a en em gav goude lein pe diouz an noz. En devez kenta, araog an nozvez genta, e vez greet eun «dro», da lavared eo bale seiz gwech tro-dro d'an iliz en eur lavared ar japeled. Ouspenn, ez-eus penitiou koz («leaba» gweleou) gand teir moger izel e stumm kelhiou, war bere e vez baleet seiz gwech ive en eur lavared ar japeled : tri gelh, ha seiz gwech peb kelh. E-kreiz peb kelh, eur groaz : eno e vez daoulinet evid lavared eur Pater hag eun Ave.

Yun a reer. Ne vo debret nemed d'an deiz warlerh.

An nozvez genta a vez tremenet penn-da-benn en iliz, o veilla hag o pedi. Lavared 'vez ar rozera gand kantikou e latin, en lwerzoneg hag e saozneg. Chom azezet war leurenn-vên an iliz a zo kalet a-walh, ha koulskoude gand ar skuizder e teu aliez ar c'hoant kousked, med hoh amezog tosta a viro ouzoh da gousked ! Aliez eh en em la-keer war an daoulin, ha poent pe boent en noz, pep hini a ya da goves. Diouz ar mintin, abred, e vez an overenn.

Goudeze, e reer endro ar pelerinaj, da lavared eo an «dro», eur wech diouz ar mintin, hag eur wech goude mern. Pa garer ez eer da gemered ar pred : bara rosted, galetez kerh seh ha kaled, gand té du forz pegement, med heb sukr. Té a heller da gaoud evelse forz peur.

An eilved nozvez a dremener en eur gwele kaled, med kavet 'vez c'hwek skoaz-skoaz gand leurenn-vên yen an iliz !

D'an trede devez diouz ar mintin, e vez lakeet endro loerou ha boutou, ha goude eun overenn, e kemerer ar vag evid kuitaad an enezenn, ha ne gemerer pred ebed araog c'hweh eur diouz an abardaez.

LE PÉLERINAGE DU «LOUGH DERG»

Du premier juin au 15 août, il y a aussi des milliers de personnes qui vont en pèlerinage dans une île du lac «Lough Derg», dans la partie sud du comté de Donegal. C'est un site entouré de montagnes, et, bien que le pèlerinage ait lieu en été, il pleut très souvent sur l'île. Pour chaque groupe, le pèlerinage dure trois jours. Voici ce que nous a rapporté un jeune irlandais qui a fait le pèlerinage l'an dernier.

«Chaque année, il vient des milliers de jeunes pour faire ce pèlerinage, surtout du nord du pays. Il faut prendre le bateau pour atteindre l'île. Celle-ci n'est pas bien grande : environ un kilomètre de longueur; elle est peu élevée au-dessus de l'eau.

A peine arrivés, chacun se trouve une place dans les dortoirs, afin d'enlever chaussettes et chaussures, car le pèlerinage se vit pieds nus. Les groupes arrivent l'après-midi ou le soir.

Le premier jour, avant la première nuit, il faut faire un «tour», c'est à dire faire sept fois le tour de l'église en disant le chapelet. Il y a aussi les anciens ermitages («Leaba», lits) aux trois murs bas en forme de cercles sur lesquels on déambule aussi sept fois en disant le chapelet : trois cercles, et sept fois chaque cercle. Cette marche se fait dans le sens du soleil. Au milieu du cercle, une croix : ici on s'agenouille pour dire le Notre Père et le Je vous salue Marie.

On jeûne. On ne mangera que le lendemain.

La première nuit se passe toute entière dans l'église : nuit de veille et de prière. On dit le rosaire, et on chante des cantiques en latin, en irlandais et en anglais. C'est difficile de rester assis sur les dalles froides de l'église; on a froid aux pieds; et pourtant la fatigue nous amène souvent à sommeiller, mais le voisin le plus proche vous empêchera de dormir ! Souvent on s'agenouille pour prier, et à un moment ou l'autre de la nuit, chacun va se confesser. Le matin, tôt, on participe à la messe.

Ensuite, chacun refait le pèlerinage, c'est à dire le «tour», une fois le matin, une autre fois l'après-midi : cela demande au moins une heure et demie. On prend son repas quand on le désire : pain grillé, ou galettes d'avoine sèches et dures, avec du thé noir, sans sucre. Le thé est à la disposition de tous à n'importe quel moment.

La seconde nuit se passe sur un lit dur, mais qu'il est doux et reposant en comparaison des dalles froides de l'église !

Le troisième jour, au matin, on reprend chaussettes et chaussures, et après la messe, vers 10-11 heures, on reprend le bateau pour quitter l'île, et l'on s'engage à ne prendre aucun repas avant six heures du soir.

Les gens sont très heureux de leur pèlerinage, et chantent à tue-tête sur le bateau du retour. On n'a pas encore entendu dire qu'il y ait eu quelqu'un à attraper mal à la suite d'un pèlerinage aussi rigoureux.

Laouen meurbed 'vez an dud gand o 'felerinaj, hag e kanont leiz o halon war ar vag d'an dizro. Beteg-henn n'eus ket bet klevet e-nefe unan bennag tapet an disterra droug diwar eur pelerinaj ken rust.

Peb rummad a belerined a ra wardro 500 a dud, peurvuia etre 17 ha 30 vloaz. Tud euz ar memez parrez, pe euz ar memez skol pe skol-veur a zeu asamblez.

Daoust d'an amzer a-wechou, daoust d'ar skuizder ha d'an naon, e hellfeh kredi ez eo eur pelerinaj trist, ar pezh n'eo ket tamm ebed. Ar hiz eo evid ar re yaouank da vond d'al Lough Derg, med n'eo ket eur hiz hepken. Dre guriusted e teuer ar wech genta, med peogwir e ra vad, e vez c'hoant da zond endro. Mareou hir a zioulder a zo, ha mareou hirroh c'hoaz a bedenn asamblez : eur pelerinaj kaer eo evid gelloud en em soñjal, hag ablamour da-ze, ez-eus kalz hag a zeu beb bloaz.

Bez ez eo eur pelerinaj a binijenn, evid glanaad ar horv hag an ene. Bez ez eo ive eur pelerinaj evid trugarekaad an Aotrou Doue, hag e teuer er-mêz euz «Purgator sant Padrig» skañveet ha neveseet, hag o veza greet anaoudegez gand kristenien all.»

Pelerinaj al Lough Derg a zo anvet abaoe an 13ed kantved «Purgator sant Padrig». Pelerinaj Croagh Padraigh eo a zouge da genta an ano-ze, hervez ar pezh a lavar deom Josselin de Furness. Pe 've bet sant Padrig oh ober pinijenn war enezenn al Lough Derg, pe ne ve ket, eun dra 'zo sklêr : er pelerinaj-ze e kavom eun tammig ar blaz euz ar pinijennou kaled a ouie sent or broiou ober evid nêtaad o horv hag o ene, ha kinnig d'ar Hrist eur prov a galon vad.

Al levenez kaer a oa war fas an daou o-deus kontet deom o felerinaj a zo awalh evid kompren perag e kendalh lwerzoniz da vond d'al Lough Derg.

Chaque groupe de pèlerins comprend environ 500 personnes, la plupart entre 17 et 30 ans. Il s'agit souvent de pèlerinages paroissiaux, scolaires ou universitaires; cependant, beaucoup viennent individuellement.

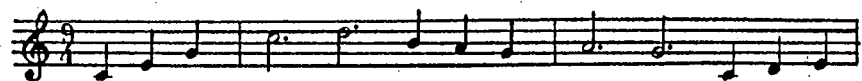
En raison des conditions atmosphériques, de la fatigue et de la faim, on pourrait penser que c'est un pèlerinage triste; ce n'est pas du tout le cas. Pour les jeunes, c'est un peu la mode d'aller au Lough Derg, mais ce n'est pas seulement une mode ou une tradition. La première fois, on vient par curiosité, mais comme cela fait du bien, on désire revenir. Il y a de longs temps de silence, et des temps encore plus longs de prière commune : c'est un beau pèlerinage pour pouvoir réfléchir, et à cause de cela, beaucoup reviennent tous les ans.

C'est un pèlerinage de pénitence pour purifier le corps et l'âme. C'est aussi un pèlerinage pour rendre grâce à Dieu, et l'on sort du «Purgatoire de saint Patrick» allégé et renouvelé, et ayant fait la connaissance d'autres chrétiens.»

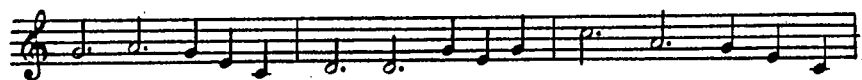
Le pèlerinage du Lough Derg est appelé depuis le XIII^{ème} siècle «le Purgatoire de saint Patrick». C'est le pèlerinage du «Croagh Patrick» qui portait d'abord ce nom, selon ce que nous en dit Josselin de Furness. Que Patrick soit allé faire pénitence sur l'île du Lough Derg, ou qu'il n'y soit pas allé, une chose est claire : nous trouvons dans ce pèlerinage une trace des dures pénitences que les saints de nos pays savaient choisir pour purifier leur corps et leur âme, et présenter au Christ une offrande gratuite.

Il y avait une belle joie sur le visage des deux jeunes qui, en des occasions différentes, nous ont raconté leur pèlerinage : cela suffit bien à expliquer pourquoi les Irlandais continuent à se rendre au Lough Derg.

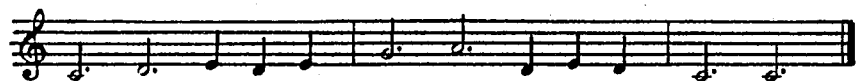
HOBREGON SANT PADRIG



Ar Hrist em-hichenn, ar Hrist di-ra-zon, ar Hrist a-



dreñv din, Roue va ha-lon. Ar Hrist ennon-me, ar Hrist din-



dannon, ar Hrist a-uz din, gantañ da vi-ken.

2

Ar Hrist a-zehou,
Ar Hrist d'an tu kleiz,
Ar Hrist endro din,
Skoed 'kreiz an emgann.
Ar Hrist pa gouskan,
Ar Hrist p'azezan,
Ar Hrist pa zavan,
Sklêrder va buhez.

3

Krist e peb kalon
A zoñj ennon-me,
Ar Hrist e peb teod
A gomz ahanon.
Krist e peb lagad
O sellad ouzin.
En diousskouarn am hlev,
Ra vo Krist bepred.

(Savet gand Hervé Danielou
war eun ton iwerzonad).

